En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 30 JUIN 1948 — No 33

"C'est moins un don qu'un bon placement"

Notre ingénieur est venu à Edmonton régler les détails de notre poste

Le projet de Radio-Edmonton entre dans une nouvelle phase. — Entrevue entre notre ingénieur consultant et le Comité de la radio. — Plusieurs points sont fixés. — On demandera des soumissions à plusieurs compagnies.

LE SIGNAL DE NOTRE POSTE SERA CHFA

Nos lecteurs apprendront avec joie que notre projet de radio a réalisé des progrès énormes au cours de la dernière semaine. L'entreprise est entrée dans une phase active d'organisation. Tout en s'occupant de notre grande campagne de souscription, le Comité de la radio de l'A.C.F.A. travaille d'autre part à régler les problèmes de construction proprement dite. C'est ainsi que, jeudi dernier notre ingénieur consultant arrivait à Edmonton pour discuter plusieurs points techniques relatifs à notre poste.

On comprendra par là que Radio-Edmonton n'est plus seulement un projet pour l'avenir, mais bien une réalité présente. Nous en sommes rendus au point où il nous faut jeter les fondations de l'oeuvre et nous mettre à bâtir. Ce fait devrait donner un nouvel encouragement à tous les nôtres et les déterminer à faire de la souscription un succès sans précédent. Il ne faut pas oublier que notre poste ne coûtera pas moins de $100,000. et probablement même $125,000. Or comme il nous faut commencer immédiatement à le construire, nous demandons instamment à tous les Franco-Albertains de travailler avec ardeur à la campagne de la radio et de verser les contributions les plus généreuses.

Notre ingénieur consultant

Pour préparer les plans techniques de notre poste, de même que pour nous guider dans leur réalisation, le Comité de la radio a eu recours au service d'un expert de Montréal, professeur à l'université McGill, M. Frederick S. Howes, l'un des rares Canadiens spécialistes en matière radiophonique. Nos compatriotes peuvent être assurés que, grâce à sa compétence et à sa valeur professionnelle, notre poste aura toutes les garanties techniques désirables. Soulignons ici que notre ingénieur nous fut recommandé par M. A. Frigon, gérant général de Radio-Canada. Il a une grande expérience, ayant dirigé la construction de la plupart des postes privés dans l'est du pays.

M. Howes a fait le voyage spécial de Montréal à Edmonton pour discuter sur place les problèmes de Radio-Edmonton, faire les enquêtes voulues et guider le Comité de la radio dans ses démarches. Le Docteur L.-O. Beauchemin était venu de Calgary pour la circonstance. Il y eut diverses entrevues avec les membres du comité, parmi lesquels on remarquait Me P.-E. Poirier, M. le Docteur L.-P. Mousseau, le R.P. P.-E. Breton, o.m.i., Me A. Déchène, M. P.-A. Sicotte et M. Aug. Morin. Une partie de la journée de vendredi se passa en démarches dans l'intérêt de notre futur poste.

Le soir le comité se réunissait avec quelques invités aux bureaux de la Survivance pour recevoir un rapport de l'ingénieur et lui demander en même temps tous les renseignements nécessaires.

On demandera des soumissions

L'un des points importants de cette discussion porta sur l'équipement radiophonique. A qui devrons-nous donner le contrat pour l'achat du matériel? Plusieurs compagnies offrent en vente l'outillage pour les postes de radio: General Electric, Northern Electric, Marconi, R CA Victor, Federal Electric. Ces diverses compagnies doivent toutefois remplir certaines conditions techniques fixées par le gouvernement canadien, de sorte que leur matériel et leurs prix sont sensiblement les mêmes. Afin d'avoir plus de satisfaction, le comité décide de demander des soumissions à ces différentes compagnies. Notre ingénieur aura le soin de leur écrire à cette fin en spécifiant le genre de matériel que nous voulons. Cette demande de soumissions sera faite le plus tôt possible. Nous choisirons la maison qui nous donnera le plus de satisfaction. Nous voulons aussi par là obtenir les conditions les plus avantageuses. C'est une entreprise dispendieuse et nous voulons "en avoir pour notre argent".

Transmetteur, studios, etc.

Sur l'avis de notre ingénieur, le comité doit spécifier dès maintenant certains détails de notre futur poste qui seront inclus dans la demande de soumission. Ainsi il fut décidé que nous nous en tiendrons pour le moment à ce qui est strictement nécessaire à notre

(suite à la page 8)

OBSERVATOIRE

Les Baptistes s'invitent au poste CHFA

Pourquoi ne pas avouer tout de suite que nous avons commis une grosse erreur de jugement? Cela peut arriver à tout le monde.

Depuis un an, nous pensions que les Baptistes étaient furieusement opposés à l'usage du français en Alberta. Leurs nombreuses déclarations, leurs pétitions, leurs voeux, leurs démarches à l'effet d'empêcher l'établissement d'un poste de radio français à Edmonton, semblaient le démontrer avec évidence. Ce n'était là toutefois que de trompeuses apparences.

Bien loin d'être les ennemis jurés de notre langue, les Baptistes désirent vivement s'en servir pour communiquer avec nous, *nous mieux comprendre*, nous encourager, nous fortifier de leurs bons conseils et de leurs pieuses pensées. Afin de nous atteindre tous dans un même élan d'amour, ils demandent — recueillez-vous, je vous en prie — ils demandent l'usage de notre futur poste CHFA.

Il est vrai qu'ils avaient la ferme *conviction de nous angliciser d'abord pour pouvoir ensuite travailler plus efficacement* à faire de nous de bons, d'ardents, de fanatiques Baptistes. Ils n'ont pas renoncé à un si grand projet. Ils ont *simplement* décidé de mettre au point leurs moyens d'action. Pour nous convertir, ils se serviront de notre langue et. . . de notre poste de radio. Sans exigence démesurée, pourtant. Il leur suffira de diviser à parts égales avec nous certains programmes. Quant à partager aussi les frais de construction, c'est une autre affaire.

Vous ne pensiez pas que des gens soi-disant bien éduqués pouvaient avoir un si énorme culot? Lisez plutôt les propositions adoptées par l'Union baptiste des provinces de l'Ouest à la clôture de son congrès, lundi dernier. Comme les délégués ont négligé de nous en remettre le texte français, nous sommes obligé de les traduire nous-même.

"La Baptiste Union of Western Canada

1.—ne veut pas refuser aux Canadiens français l'usage de leur langue maternelle;

2.—veut maintenir les droits des protestants d'enseigner, de prêcher, de publier, de radiodiffuser en français;

3.—s'oppose à l'octroi d'un permis à un poste de radio français à Edmonton parce que ce serait une injustice à l'égard de groupes de langues plus nombreux en Alberta;

4.—prie le ministre du Transport, s'il accorde le permis, de le faire à condition que le même temps soit donné aux protestants pour l'enseignement protestant en français, et qu'on mette cette condition à toute future demande de postes français au Canada."

Ne cherchez pas à accorder ces quatre propositions baptistes. Elles se contredisent à un tel point qu'on se demande si ceux qui les ont adoptées — tous, moins un — siégeaient dans une mitaine ou dans les caves de la Commission des Liqueurs.

Au fait, que faut-il en penser?

Oh! pas grand'chose. Il suffit d'en sourire.

S. P.



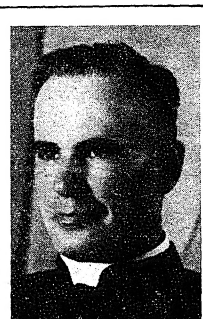
Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., coadjuteur de Grouard, demande à ses compatriotes de souscrire généreusement en faveur du poste de radio français.

Réunion régionale de Plamondon

Délégués nombreux et enthousiastes

Mercredi dernier, le 23 juin, une réunion régionale en faveur de la radio était tenue à Plamondon. Cette assemblée remporta le plus entier succès. Les délégués étaient nombreux et représentaient tous les centres de la région: Lac-la-Biche, Plamondon, Berny, Lac Castor, Venice, Gourin, Breynat, Mission du Lac-la-Biche, Egg Lake, Normandeau. On comptait une cinquantaine de délégués officiels tous très intéressés à la question de la radio.

A deux heures précises, les hauts parleurs faisaient retentir dans tout Plamondon notre hymne national "O Canada", marquant l'ouverture de la réunion. M. le curé Loranger souhaita la bienvenue à tous les visiteurs et il invita M. André Déchène, avocat d'Edmonton et représentant de l'A.C.F.A., à prendre la parole.



M. l'abbé Loranger, curé de Plamondon

M. Déchène rappelle aux délégués le but de l'assemblée et leur fait comprendre la nécessité urgente de construire notre poste de radio. "Avec la radio, dit-il, nos foyers sont envahis par une civilisation étrangère à la nôtre, et si nous voulons rester ce que nous sommes, il nous faut réagir. La radio est importante non seulement pour conserver notre culture française, mais encore pour aider à la conservation de notre foi. Ce sera un instrument par excellence d'atteindre toute notre population et de répandre la civilisation catholique et française." En terminant l'orateur fait appel au dévouement et à la générosité de tous nos compatriotes pour le succès de l'entreprise.

Invité à son tour à prendre la parole, le R.P. Breton refait l'histoire de la radio en Alberta depuis les débuts en 1933 jusqu'à nos jours. Il montre les difficultés que nous avons dû surmonter pour arriver au succès présent. En 1933, nous avions absolument rien de français à la radio. Quelques années plus tard, nous obtenions environ une heure par jour. Mais on nous avertissait que nous ne pouvions pas espérer davantage. Ce fut alors que nous lancions l'idée de postes de radio français. C'était en 1941. *Il nous a fallu travailler pendant sept ans avant de pouvoir obtenir les permis voulus.* Désormais nous avons le champ libre. Et il appartient à nous de réussir *ou non notre entreprise.*

Nous réussirons dans la mesure où tous apporteront leur concours. Le projet de radio coûtera, une fois terminé, *au moins $100,000. probablement* $125,-000. Cela est dû au fait que nous devons bâtir un poste de 5,000 watts pour atteindre toute notre population, et aussi au fait que les matériaux coûtent beaucoup plus cher qu'en 1945. Il faudra donc que notre souscription remporte le plus grand succès, et même que l'on dépasse l'objectif minimum qui a été fixé. Pour cela nous comptons que tous sans exception feront leur part, et se montreront des plus généreux. C'est à cette condition seulement que nous réussirons.

Le R.P. Breton explique ensuite dans le détail le plan de campagne qui a été élaboré. Ce plan a été traçé exactement d'après celui qui était en vigueur l'an dernier pour la campagne du diocèse. En somme, ce plan réussira si toutes nos paroisses et *tous nos organisateurs*, clergé et laïcs, emboîtent le pas. C'est sur eux que le comité de la radio compte pour le succès de la campagne.

Après ces explications, les assistants procèdent à la formation du comité régional. En voici la composition:

Présidents conjoints: M. l'abbé S. Loranger et M. Armand Lebeuf.

Vice-présidents: R.P. G. Ménard, o.m.i., et M. Albert Gaudet .

Dons spéciaux: R.P. D. Dubuc, o.m.i., et M. Jean Piquette.

(suite à la page 8)

Avis aux organisateurs

La campagne de la radio bat son plein. La confiance et le plus bel enthousiasme règnent dans tous les coins de la province. Mais le succès, en définitive, dépendra uniquement de la façon dont chaque organisation paroissiale s'acquittera de son rôle. Ce sont sur les organisateurs locaux de chaque paroisse que nous comptons pour atteindre et même dépasser l'objectif. C'est pourquoi il est d'une importance capitale que chaque groupement paroissial fasse un travail sérieux en faveur de la radio, et que chaque organisateur remplisse ses fonctions et son travail d'une manière parfaite. C'est à chacun d'eux qu'appartiendra le mérite du succès de notre campagne.

Nous prions donc instamment tous les nôtres d'organiser solidement la campagne dans chacune de nos paroisses.

Voici le plan à suivre:

1.—Le premier pas à faire, c'est de **choisir un groupe d'organisateurs** dévoués et des solliciteurs en nombre suffisant. Si possible, les solliciteurs feront leur travail par groupe de deux; chaque équipe ne devrait pas avoir plus de dix personnes à voir.

2.—*Une fois les organisateurs choisis*, on doit **dresser les listes** avec soin; voir à ce que personne ne soit oublié sur la liste; fixer à chacun le montant raisonnable et généreux qu'il doit verser. Si l'on veut atteindre l'objectif total, la moyenne des souscriptions devrait être, au moins, de $25.00 environ. C'est là le strict minimum et, pour l'obtenir, il faudra que ceux qui le peuvent versent davantage.

3.—Après que les listes auront été dressées, **on répartira le travail** entre tous les solliciteurs, confiant de préférence à chacun les souscripteurs qu'il peut solliciter le plus facilement et avec le plus de chance de succès.

4.—Avant d'entreprendre le travail de sollicitation, les organisateurs seront invités à **verser leur propre souscription.** On laissera à chacun d'eux le soin de fixer le montant de sa propre contribution, et on s'en remettra à la conscience et au sentiment du devoir qui doit animer nos organisateurs.

5.—Les solliciteurs de **dons spéciaux** se mettront à l'oeuvre dans la semaine du 5 juillet et on fera rapport de ces dons au comité central au plus tard le 12 juillet.

6.—**La sollicitation générale** des autres dons se fera le 18 juillet et l'on verra à la terminer sans retard.

Encore une fois, ce sont les organisateurs locaux qui tiennent *en leurs mains* le succès de la campagne. Nous avons confiance qu'ils feront tout leur possible pour remporter à leur tour une éclatante victoire. Nous comptons sur chacun d'eux.

Comité de la radio, A.C.F.A.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Victor Douziech
Legal, Alberta

Jos.-I. Giroux,
Maillardville, C. C.

Antonio Ouimet,
Bonnyville, Alberta

Georges Gagné,
McLennna, Alberta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Lettre pastorale

Evêché de Grouard,
McLennan, Alberta,
le 24 juin 1948

Au clergé et aux fidèles du vicariat apostolique de Grouard.

Mes chers Frères,

Vous aurez appris avec joie et fierté que non seulement le Bureau des Gouverneurs de Radio-Canada a recommandé le poste de radio français à Edmonton, mais aussi que le gouvernement fédéral a émis le 12 mai dernier le permis à cet effet. Notre reconnaissance va d'emblée aux Gouverneurs de Radio-Canada et au gouvernement qui a sanctionné, malgré l'opposition, ce droit des minorités.

L'émission du permis est une juste reconnaissance de la vision, de la ténacité et de la constante dignité de nos chefs canadiens-français. La réalisation de leur ambition fortifiera les liens de fraternité qui doivent faire collaborer les races anglaise et française au développement total du pays, mais dans le respect de leurs responsabilités respectives. Le poste de radio français, loin de diviser la population, contribuera à une plus complète compréhension de la langue et de l'esprit français, non seulement chez les nôtres, mais chez les anglophones, et ainsi devrait unir les esprits et les coeurs.

Il nous reste tout de même un travail considérable à faire: recueillir une somme d'au moins $75,000. pour la construction du poste. Ce ne devrait pas être difficile si chacun de nos compatriotes veut souscrire le plus largement possible, convaincu que cette contribution est moins un don qu'un placement dont bénéficieront toutes nos familles pendant des générations.

D'ailleurs, il est manifeste qu'ayant été en butte à l'opposition publique et vaillamment soutenus par tous nos compatriotes du Canada et la sympathie d'un nombre important de Canadiens de langue anglaise, nous n'avons plus le droit de reculer ni de tromper leur attente. C'est pourquoi je vous engage à contribuer dans toute la mesure de vos moyens et toute la générosité de vos coeurs.

Que Dieu bénisse le projet, qu'Il en étende les fruits de plus en plus et qu'ainsi Il permette à notre pays de grandir dans la collaboration et le respect mutuel de tous ses concitoyens.

Henri Routhier, o.m.i.,
évêque de Naïssus,
coadjuteur du Vicaire apostolique
de Grouard.

Végreville a formé son comité de la radio

Bien que la population canadienne-française ne soit pas considérable à Végreville et soit dispersée parmi des gens d'origine différente, elle veut cependant faire sa part dans la campagne de souscription pour le poste de radio français. Elle a donc tenu une réunion pour organiser un comité local. Plus d'une trentaine de personnes y assistaient, désireuses de conserver leur langue et de protéger leur foi. Quelques-uns avaient été empêchés de venir pour de bonnes raisons. Sans cela, l'assistance, déjà remarquable, aurait été encore plus nombreuse.

M. l'abbé Garnier, ancien curé de Lamoureux, était le président actif de la réunion. Il expliqua clairement les raisons que nous avons d'aider de toutes nos forces le projet de Radio-Edmonton qui est en voie de réalisation. Il faut que chaque Canadien français fasse sa part dans cette oeuvre très importante au point de vue religieux et national.

Un comité fut nommé. Président honoraire, M. l'abbé Burke; président actif, M. l'abbé Garnier; membres: le Docteur Couillard, MM. Jos. Dubuc, Eugène Poulin, Léopold Benoit et J.-B. Tétreau.

Ce comité va préparer à Végreville et même dans les environs la souscription. Il devra se réunir pour que le travail soit fait avec entrain et efficacité, lorsque le temps fixé par l'organisation centrale sera arrivé. Nous demandons la coopération de toutes les bonnes volontés. L'oeuvre en vaut la peine et elle a été fortement recommandée par les autorités religieuses du diocèse.

Lisez attentivement la **Survivance** pour être au courant de la campagne de souscription. Il faut qu'elle remporte un grand succès.

Deux autres belles réunions régionales

Saint-Paul et Bonnyville

Deux belles réunions régionales ont été tenues lundi et mardi, à Saint-Paul et Bonnyville. Nous n'avons pas le temps de descendre dans les détails. Disons seulement qu'aux deux assemblées les assistants ont été nombreux et des plus intéressés. Pour la circonstance, les RR. PP. P.-E. Breton, o.m.i., et A. Berthold, o.f.m., ainsi que le Docteur L.-O. Beauchemin s'étaient rendus sur place pour expliquer le projet de la radio aux organisateurs de ces deux régions. La réception fut des plus cordiales et l'on *sent qu'il* existe beaucoup d'émulation entre toutes les régions. Toutes nos paroisses veulent se faire un point d'honneur de contribuer à la campagne de la radio. Quelle sera la paroisse et la région qui remportera la palme? L'avenir nous le dira. Nous donnerons dans notre prochain numéro de plus amples détails.

Le comité de Saint-Paul se compose comme suit:

Organisateur: M. Marcel Chevrette.

Présidents conjoints: M. l'abbé P. Mailloux, M. J.-W. Beaudry.

Vice-présidents: M. l'abbé A. Ricard, M. Henri Majeau.

Dons spéciaux: R.P. G. Michaud, o.m.i., M. Jules VanBrabant.

Les membres suivants forment le comité de Bonnyville:

Organisateur: M. B.-J. Dessureault.

Présidents conjoints: M. l'abbé R. Lerouge, M. Trudel.

Vice-présidents: R.P. J. Lavoie, M. R. Lapierre.

Dons spéciaux: M. l'abbé G. Tardif, M. R. Lamothe.

Nous donnerons dans un autre numéro le nom des organisateurs paroissiaux et les noms des personnes présentes aux réunions régionales.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 30 JUIN 1948

Si l'on refuse d'admettre nos droits, posons des faits

Quand on a passé l'âge des admirations faciles, on est porté à juger sans trop s'émouvoir la générosité de la Société Radio-Canada à notre égard.

Nous avons crié "victoire" quand nous avons obtenu le permis d'ériger notre poste, mais cette victoire comportait trop de limites, elle nous chargeait d'un trop lourd fardeau pour ne pas nous amener à mettre une sourdine à notre enthousiasme.

Du reste, tout cela nous faisait comprendre la petite place que nous occupons dans la pensée des personnalités administratives et gouvernementales, en dehors du temps des élections.

Toute cette affaire de la Radio qui a soulevé, pendant un certain temps, une partie de l'opinion française et anglaise, a été dans la réalité, pour nous et pour tous les Canadiens français du pays, l'occasion des plus cuisantes humiliations. Faut-il rappeler la comparution de nos chefs à Calgary et à Ottawa et cette humiliante confrontation qu'on leur a fait subir, dans les deux cas, avec des gens qui n'avaient à peu près rien à faire avec la Radio-Française? Et que dire du biais qu'on a pris pour n'avoir pas à nous traiter comme des étrangers dans un pays où nous avons été les premiers à peu près partout? A-t-on invoqué des droits naturels, moraux ou constitutionnels pour nous octroyer ce permis? Non. Il en a été très peu question. Et de cela, il ne faut pas blâmer nos chefs et nos défenseurs. Sachant à qui ils avaient affaire, ils n'ont pas voulu se heurter inutilement à une incompréhension systématique. On comprend l'obligation du bilinguisme pour le Québec; c'est la seule province obligée d'observer très scrupuleusement les clauses du pacte fédératif. Hors des frontières de la "réserve québécoise", on a décidé que le pays était exclusivement anglais.

Aussi bien a-t-on ignoré les droits pour mettre en avant le fait français qui permet à l'illogisme anglais de ne pas nous reconnaître de droits, mais aussi de ne pas nous traiter tout à fait comme ceux qu'on appelle assez dédaigneusement les "foreigners".

Mais même ce fait français, il faut le leur montrer, prouver son existence, son ancienneté et même sa priorité. On dirait qu'ils sont parfaitement ignorants de l'histoire du Canada. C'est ce qu'a dû faire M. Adrien Pouliot à Calgary. Il a montré que tout avait été français avant d'être anglais ou cosmopolite. Le discours de ce grand expert paraît assez anodin si on ne le voit pas sous l'angle du fait français qu'il a voulu mettre en lumière.

Voilà la pilule dorée qu'on a fait avaler à quelques gosiers rébarbatifs. Ce qui a permis de faire de nous des "étrangers" à part. Mais par la même voie, en ne nous admettant que comme un fait, et non comme des ayants droit, on nous laisse avec l'obligation très onéreuse d'ériger notre poste à nos propres frais. Ici, il faudrait peut-être ouvrir une parenthèse pour démontrer que la Société Radio-Canada, comme organisme fédéral, aurait pu et dû tenir compte de nos droits et dès lors bâtir à ses frais un poste de radio pour diffuser une langue égale en tout à l'anglais, du moins dans toute l'étendue de la juridiction du gouvernement central.

Mais pour employer une expression chère à l'un des plus vénérés journalistes, il nous faudra revenir sur ce sujet.

Si nous avons insisté sur les humiliations plutôt que sur la victoire, ce n'est pas par goût de voir tout en noir, encore moins dans le but de jeter du découragement dans les âmes. Le moment serait mal choisi où l'on fait appel au courage, à la générosité et au patriotisme des nôtres.

L'humiliation et la contrariété abattent les âmes faibles; elles fouettent les grandes âmes qui raisonnent ainsi: on nous nie nos droits, on nous laisse à nos propres ressources, nous ne reculerons pas pour autant devant la tâche. $75,000., c'est une forte somme, mais qu'est-ce donc si l'on pense que, par cela, l'on va conserver l'héritage français et catholique, et peut-être même reconquérir le terrain perdu.

Du reste, si nous allions lésiner, quelles conséquences! Ce permis perdu nous serait-il jamais accordé de nouveau? Et puis, songeons que notre démission atteindrait d'autres groupes. Que pourraient alors nos frères de la Saskatchewan et de la Colombie? Oseraient-ils ce que nous n'avons pas réussi? Et s'ils osaient, que ne pourrait-on pas leur répondre en leur montrant l'Alberta?

Et que dirait-on des démarches et des sacrifices de nos chefs? Auraient-ils agi contre les désirs de la population en nous obtenant un poste de radio français? Auraient-ils compté sur un patriotisme mort ou mourant?

Quand toutes ces conséquences, et bien d'autres, se dressent devant l'imagination, on comprend mieux toute l'importance de notre campagne de souscription.

Nous ne craignons pas. Nous ne sommes pas moindres que nos frères de l'Ontario et du Manitoba qui ont accepté gaiement les plus lourds sacrifices pour léguer à leurs enfants un héritage catholique et français intact. Ils récoltent aujourd'hui dans la joie ce qu'ils ont semé dans la peine. C'est la loi de tous les véritables succès. A nous de ne pas l'oublier.

A. B.

En lisant les journaux

Si cela s'était produit dans le Québec

LE NOUVELLISTE. — Le moindre incident antisémite dans le Québec a profond retentissement dans l'Ontario et les provinces de l'Ouest. La presse anglo-canadienne s'en empare et multiplie les gloses pour dénoncer le prétendu fanatisme du Québec et aussi sa prétendue étroitesse de pensée.

Qu'on se souvienne de l'incident d'un commencement d'incendie à une synagogue de la Vieille Capitale. Il n'y avait pas de quoi fouetter un chat et à la vérité il ne fut jamais démontré qu'il y avait eu réellement tentative d'incendiat. Pourtant la nouvelle, grossie démesurément et déformée, fit son tour de presse. On en joua avec brio et les journalistes ontariens lui consacrèrent de longs commentaires. Cela dura un bon mois. Et quand il s'avéra que rien n'était fondé, cette bonne presse si imbue de tolérance devint muette. Pas un mot pour rétablir la vérité, pas le moindre articulet pour dire qu'on s'était tout simplement mis un doigt dans l'oeil.

Et chose assez curieuse, mais qui s'explique quand on connaît certains dessous, les agences de presse qui s'étaient montrées si prolixes et si accueillantes à l'accusation, devinrent tout à fait muettes et ne soufflèrent plus mot de toute l'affaire.

De l'antisémitisme, on en peut trouver tout plein en Ontario et au Manitoba. On n'hésite pas dans ces deux provinces à recourir à des mesures de ségrégation, d'exception, de refus, inscrits dans des contrats, d'accorder même égalité de droits aux Juifs qu'aux Ontariens, par exemple.

Sur la rive du lac Huron, à Grand Bend, se trouve un lieu de villégiature fort fréquenté par les Ontariens. Un covenant intervenu en 1935 interdit ce site aux Juifs et aux gens de couleur et le réserve aux blancs et aux gens de race caucasienne. A l'occasion d'une récente vente de propriété, ce covenant a été attaqué devant les tribunaux.

Le juge Schroeder de la Cour Suprême d'Ontario a tout simplement débouté les demandeurs.

Nous n'avons pas encore assisté à une levée de boucliers contre cette décision et personne en Ontario n'a jusqu'ici lancé l'accusation d'antisémitisme contre le juge Schroeder.

Mais renversons les rôles et plaçons l'incident dans le Québec. Voyez-vous l'indignation de ces bons Torontoniens. Quel seau d'ordures ils auraient à déverser sur le Québec.

Voir la paille dans l'oeil du voisin et ignorer la poutre dans le leur, c'est sport que souvent ils pratiquent avec frénésie.

Plans d'avenir

L'INFORMATION. — Le Canada est le pays de treize millions d'habitants, y compris les hommes, les femmes et les enfants de 46 autres groupes nationaux qui deviennent canadiens. Qu'ils soient nés ici ou ailleurs, tous les Canadiens sont héritiers de la liberté de ce pays démocratique, dans lequel ils trouvent, ou aident à créer, un niveau d'existence qui ne le cède en rien à nul autre au monde.

Le Canada est arrivé à sa situation actuelle d'influence et de prestige par l'initiative et le caractère de son peuple ainsi que par l'énergie que ses fils ont montrée en faisant intelligemment usage de ressources du pays. Si nous faisons preuve de prévoyance ainsi que d'intelligence et de diligence, notre pays aura d'amples et nombreuses ressources et des industries pendant de longues années.

Il y a toujours des gens qui demandent des Terres Promises où la vie est facile à vivre. Le Canada ressemble autant qu'on peut raisonnablement l'espérer à une Terre Promise, mais il ne promet rien sans travail. Il met à notre disposition une grande quantité de matières premières et c'est à nous de faire le nécessaire pour les transformer en marchandises utilisables.

La peine de mort demeure au Canada

LE DROIT. — Le gouvernement canadien ne se laisse pas impressionner par ce qui se passe en Grande-Bretagne où la Chambre des communes a demandé l'abolition de la peine de mort. M. Ilsley, ministre de la Justice, en effet, a annoncé qu'il n'y changera rien en ce qui concerne les personnes convaincues de meurtre au Canada.

Nous croyons que la population du pays en général approuvera cette décision. Quoi qu'on dise, la peine de mort demeure la plus grande crainte des criminels et, si l'un d'eux, avant de commettre un meurtre, avait la certitude de payer de sa vie ce crime, il ne le commettrait point. C'est aussi ce qui retient bien des gens engagés dans une mauvaise voie à respecter la vie de leur prochain.

Le coût de la défense nationale

NOTRE TEMPS. — Nous dépensons environ $250,000,000, de ce temps-ci, pour assurer ce qu'on appelle "notre défense nationale", ce qui, dans la bouche de certains ministres, veut dire n'importe quoi, y compris la défense de Melbourne et des puits de pétrole de l'Arabie. Dans son discours du budget, le ministre des Finances nous a avertis que nous serions peut-être appelés à faire davantage. "La situation internationale est très incertaine, a-t-il dit. Il se peut que nous ayons soudain à augmenter considérablement notre budget de défense nationale. Un fort excédent nous permettra de parer à toute éventualité". Ainsi, l'une des raisons pour lesquelles le gouvernement d'Ottawa ne veut pas réduire les impôts, c'est qu'il envisage la possibilité d'une troisième guerre. Il veut accumuler une réserve. Cette perspective n'est pas de nature à rassurer les esprits, non plus qu'à stimuler la confiance et l'initiative dans le domaine des affaires.

La radio doit être au service de la vérité et du bon goût

Ce qu'on attend d'un poste de radio

Causerie prononcée par Son Exc. Mgr E. Roy, o.f.m., évêque d'Edmunston, N.B., sur le rôle que devrait jouer la radio dans notre vie.

Le journal, le cinéma et la radio sont, après l'école, les trois plus puissants facteurs de formation ou de déformation populaire. Comme la langue, ils sont capables du meilleur et du pire. Chacun d'eux, selon sa modalité propre, s'institue pédagogue. Le journal est une école imprimée, le cinéma est une école filmée, la radio est une école aérienne.

Leur neutralité pratique est une chimère. Ils sont pour les bonnes causes ou ils sont contre elles. Leur action est inévitablement bienfaisante ou malfaisante. Ils enrichissent les esprits ou ils les intoxiquent, ils affermissent les consciences ou ils les troublent, ils élèvent les âmes ou ils les avilissent, ils améliorent l'existence ou ils la gâtent, ils servent le peuple ou ils le desservent. Ce dilemne de vie ou de mort dénonce la grave responsabilité des journalistes, des cinéastes et des radiophonistes.

* * *

Vous vous étonnerez peut-être, Mesdames et Messieurs, que l'autorité ecclésiastique se préoccupe d'un problème où, semble-t-il, elle n'a pas à pénétrer: celui de la technique et de la vie profane. Pourtant, la radio (car c'est strictement d'elle que je vous entretiendrai!) nous intéresse à double titre. D'abord, parce que l'Eglise a toujours encouragé les progrès de la science et s'efforce de les orienter vers le plus grand bien de tous. Ensuite, parce que la radio exerce sur la masse une influence profonde, d'autant plus étendue qu'elle est à la fois universelle et continue; parce que ses ondes pénètrent partout sans contrôle rationel et sont reçues de tous sans méfiance; parce que plusieurs des idées qu'elle véhicule sont intimement liées à la foi et à la morale.

* * *

La radio est entrée dans notre vie, elle est intégrée dans nos moeurs, elle est installée dans nos foyers. Personne ne l'en délogera. Son emprise sur la masse est totale, son hégémonie est définitive. Elle est devenue un besoin nouveau et universel. On aurait donc mauvaise grâce de redouter qu'elle ne fasse du mal, quand on sait qu'elle peut faire aussi du bien. Au lieu de la bouder ou de la charger, on sera mieux inspiré de la traiter comme un instrument d'apostolat et de saine récréation, comme une servante de l'éducation et de l'art, comme une inspiratrice de noblesse et d'idéal.

Ne nous attardons pas davantage à ces truismes. Allons droit au but et demandons-nous: pourquoi un poste de radio?

* * *

Est-ce pour assurer à ses propriétaires et actionnaires une source de revenus additionnels? L'argent est un bon serviteur, mais un mauvais maitre. Ses esclaves finissent par croire qu'avoir des valeurs veut dire avoir de la valeur. Il reste vrai quand même qu'à l'ambition d'accumuler des biens doit correspondre l'ambition de faire du bien.

Est-ce pour fournir aux hommes politiques un moyen particulièrement efficace de fanatiser les électeurs et d'affermir les positions de leur parti respectif? Nos hommes publics vraiment honnêtes (et il s'en trouve encore, Dieu merci) seraient les premiers à récalcitrer et à s'insurger contre cette hypothèse.

Est-ce pour gonfler les affaires de commanditaires en compétition? Il faudrait répéter alors que la peine emporte le profit, même si le profit des uns rétribue la peine des autres.

Est-ce pour plaire à un public avide de sensations, en lui servant des faits-divers croustillants, en commentant des nouvelles tachées de boue et de sang? Depuis quand a-t-on le droit de prostituer la décence sous prétexte d'amuser le public, ou d'acheter le succès en sacrifiant les principes? Jamais la conscience ne permettra aux radiophonistes de se faire bateleurs, ou charlatans, ou exploiteurs. Rien de plus facile que d'assaisonner à la sauce piquante une demi-douzaine d'événements scabreux et de commenter avec brio le dernier meurtre ou le prochain divorce. Il suffit de ne pas réagir contre soi-même, ou contre le snobisme, ou contre l'opportunisme, ou d'avoir peur d'aller à contre-courant. Avec le résultat effrayant, qui devrait provoquer des remords, qu'au lieu de donner au peuple un supplément de formation, on a aggravé ses travers et excité ses sens. Dans son métier de journaliste, Louis Veuillot savait de quoi il retournait: "Je ne suis et ne veux être ni un homme d'affaires ni un homme de parti, écrivait-il. Je suis catholique d'abord et avant tout, et je subordonne tout à mes convictions catholiques".

Est-ce pour transmettre aux godichons les messages de vendeurs remuants qui offrent leur gnognote; est-ce même pour faire passer par le micro les outrances tapageuses d'une réclame intempérante que des musiciens charivariques agrémentent de vacarme burlesque? On gagne certainement moins de mérite que d'argent à penser avec son portefeuille, à voir à travers son intérêt et à sentir avec son égoïsme.

Est-ce pour instruire les auditeurs des événements internationaux, nationaux, provinciaux, locaux? Sans doute, il est permis de les renseigner, pourvu qu'on ne les empoisonne pas; comme, d'ailleurs, il est légitime de soutirer des profits par la radio, à condition de ne pas négliger d'émettre aussi des idées saines, de défendre des valeurs, de propager des vérités; comme aussi, il est dans l'ordre de distraire et amuser, en ayant soin de ne cultiver ni la trivialité ni la médiocrité. Mais ce serait un mal de ne faire que cela ou de croire que là est la fonction principale de la radio. Car sa fin transcende le profit, les commérages, le tapage de la publicité, les divertissements, les assourdissements du tam-tam. Elle est beaucoup plus noble. Ses moyens doivent être de même qualité.

Pourquoi, alors, un poste de radio? Pour SERVIR. . . l'Eglise, la patrie et la société. — "Rien que cela?" demandera-t-on peut-être — "Tout cela!" répondrai-je.

* * *

Servir! . . . ce beau mot, cette noble et grande tâche! Qu'est-ce, sinon rendre témoignage, en parole et en acte, au vrai, au bon, au beau et, par ce comportement, inciter les autres à mettre plus de vérité, plus de bonté et plus de beauté dans leur vie. Car ce serait peu d'avoir la vérité et la vertu, si ce n'était pour les vivre mais aussi pour les répandre. Voilà donc, dégagée de toute erreur et de tout préjugé, la mission propre de la radio. Le reste est secondaire, parfois quantité négligeable, quand ce n'est pas quantité méprisable. Sa fonction est éminemment sociale. Elle est fondée sur le sacrifice et orientée vers l'amour. Si elle cessait d'être apostolique, elle commencerait d'être nuisible. Autant elle se soucie du bien réel de ses auditeurs, autant elle ignore leur bien fictif; cela, sous peine de trahir son mandat. Son obligation supérieure en est une d'action religieuse, d'action nationale, d'action artistique. Il est à peine nécessaire d'ajouter que ses devoirs sont plus nombreux et autrement impérieux que ses droits. Son motto pourrait être: SERVICE prime PROFIT.

* * *

Conséquemment, ce qu'on demande aux radiophonistes, ce n'est pas seulement la conscience professionnelle, qui respecte tout ce qui est respectable et rejette tout ce qui n'élève pas, qui patronne ce qui nourrit la foi, propage l'honnêteté et développe le bon goût. Ce n'est pas seulement la compétence professionnelle, qui, toujours courageuse mais jamais satisfaite, aspire à mieux, améliore les méthodes, perfectionne la composition et la prononciation, élabore des programmes plus variés, plus intéressants, plus éducatifs. Ce n'est pas seulement ce que j'appellerai l'éclectisme avisé, ou la probité intelligente, qui trie, filtre, épure, corrige les nouvelles cuisinées par une propagande rarement impartiale et souvent tendencieuse, qui prend résolument parti contre la publicité boursoufflée d'exagérations et farci de fautes grammaticales, qui vulgarise préférablement les chants et la musique de bonne qualité. C'est encore l'esprit de service, qu'on pourrait définir: une disposition de l'intelligence et du coeur à rechercher avant tout le bien commun. Grâce à ce sens social, tout est jugé, décidé, exécuté en vue de rendre meilleur. Avec une rigoureuse logique, on ne distraie pas sans instruire, on n'informe pas sans former, on n'émeut pas sans timuler les énergies constructives. On se préoccupe même de dépister les jeunes talents, afin de les sauver des déviations et, en les guidant, de favoriser leur épanouissement. Bref, l'ambition dominante et constante n'est autre que d'éduquer le peuple, de l'élever graduellement vers les sommets. Et qu'on n'aille pas croire que cette fin se présente comme une option faculta-

(suite à la page 3)

Conseils d'hygiène

Le bien-être est inconscient

Une méditation morbide sur le fonctionnement de l'organisme n'est pas le meilleur moyen de se maintenir en bonne santé, nous rappellent les hygiénistes. La santé est un état naturel et inconscient de l'esprit et du corps. Une personne en bonne santé prend plaisir à son activité, jouit de la vie, et se trouve mieux armée pour surmonter l'adversité, pour traverser les difficultés morales ou physiques.

* * *

Nécessité des vacances

Les médecins nous rappellent que les vacances ne sont pas un luxe, mais une nécessité. Nous avons tous besoin de changement, de repos et de récréation, au moins une fois par an.

Ceux qui négligent cette précaution nuisent à leur santé, affirment encore les médecins. Le corps et l'esprit ont tous deux besoin de vacances, pour continuer à fournir le rendement que nous exigeons d'eux.

* * *

Chassez les fourmis

Les fourmis sont l'un des inconvénients de l'été. Elles envahissent les cuisines et les garde-manger, et se nourrissent de toutes sortes d'aliments ,avec une préférence pour les matières sucrées et pour les matières grasses.

Les autorités des services d'hygiène conseillent de chasser les fourmis, en évitant de laisser des miettes sur les étagères, les tables ou les planchers, en plaçant les aliments dans des garde-manger bien étanches, et en bouchant les fissures des murs et des planchers.

* * *

La médecine préventive

Autrefois, les médecins se consacraient presque exclusivement à guérir les maladies. Leur tendance actuelle est de pratiquer la médecine préventive autant que la médecine curative. La médecine d'aujourd'hui aime mieux prévenir que guérir.

Les autorités des services d'hygiène engagent la population à faciliter cette besogne des médecins, en les consultant avant les symptômes de maladies, et en utilisant les procédés d'immunisation. Cette précaution généralisée diminuera sensiblement les cas de maladies.



UNE TRAGI-COMEDIE

La crainte et l'ignorance de la loi

Par René BALDAUD
de la British United Press

Paris. — Cette histoire est rigoureusement exacte. Elle a eu pour cadre un somptueux appartement de la rue Scheffer, dans le quartier de Passy, dans lequel un mobilier de style très pur se détachait sur des tapis aux chaudes teintes orientales.

Le héros en fut un peintre de Montparnasse qui, pour rendre service à des amis, accepte d'occuper leur appartement, par crainte de le voir requisitionner en leur absence.

Il est nécessaire d'indiquer ici que peu après la libération, la crise du logement poussa le gouvernement à autoriser des requisitions de maisons vides, ou trop vastes pour leurs occupants habituels. Des abus furent parfois commis, si bien que, même à l'heure actuelle, tout occupant d'appartements un peu vaste préfère toujours laisser un de ses amis chez lui lorsqu'il s'absente pour une durée un peu prolongée.

Donc un peintre accepta d'occuper l'appartement de ses amis. Mais ceux-ci commirent le fâcheux oubli d'en informer leur concierge.

Le drame éclata le lendemain matin.

Tandis que le peintre venait de commencer à faire couler son bain, il entendit sonner à l'entrée de service.

Dans la tenue la plus simple, il se rendit à la cuisine, et à travers la porte demanda:

—"Qui est là?

—"Le laitier, Monsieur."

—"Bien, laissez la bouteille, je vais la prendre dans un instant."

Après avoir écouté s'éloigner les pas du livreur, le peintre entrouvrit prudemment la porte, et toujours aussi nu qu'Adam dans le Paradis terrestre, passa un bras pour attraper la bouteille de lait. Celle-ci étant trop loin, il fut obligé de faire deux pas à l'extérieur pour l'attrapper.

Un courant d'air le fit frissonner, et il entendit claquer la porte derrière lui!

Nu. . . et dehors!

Sans perdre la tête, il prit le paillasson et s'en faisant une ceinture, il descendit rapidement chez le concierge.

Hélas! Celle-ci ne le connaissait pas, n'était pas prévenue, et ayant probablement lu trop de "faits divers", se mit à hurler de terreur, accusant le malheureux d'en vouloir directement à sa vertu.

A huit heures, rue Scheffer, il passe suffisamment de monde pour créer rapidement un attroupement; personne ne voulait écouter le malheureux. Un sergent de ville intervint, appela "Police-Secours", jeta charitablement sa pèlerine sur la nudité du "fou" et refusa énergiquement de prêter la moindre attention à ses explications.

Une machine de police eût tôt fait de le transporter au poste de police de la rue de la Pompe. . .

Mais il n'était que huit heures et demie. Monsieur le Commissaire ne vint à son bureau que vers 10 heures et demie, et personne, rigoureusement personne, ne voulut entendre la complainte de celui que l'on persistait à prendre pour un fou. "Mais je vous assure que mon bain est en train de couler!"

Ce ne fut que vers onze heures et demie, que la vérité se fit jour. A ce moment, tous les tapis reposaient sous huit centimètres d'eau, qui commencait à filtrer gentiment à travers les plafonds dans l'appartement d'en dessous. . . pas beaucoup plus de deux cent mille francs de dégats!

Les propriétaires de l'appartement sinistré auraient mieux fait de se renseigner sérieusement, car un arrêt de la Cour d'Appel en date du 10 février 1948, a formellement reconnu comme illégales, les requisitions frappant des appartements inoccupés pendant moins de six mois. Plus besoin d'installer des "occupants" lorsque l'on partira en vacances!

BEAUMONT

Mardi le 15 juin, M. David Magnan prenait le train pour Québec. Il visitera Plessisville, St-Pierre-Baptiste, sa paroisse d'origine où il a des parents et nombreux amis. M. Magnan est l'homme le plus âgé de Beaumont.

* * *

Jeudi le 17, M. et Mme Joseph Villeneuve ainsi que M. Eugène Gobeil partaient pour Chicoutimi.

* * *

Vendredi le 18, M. et Mme Napoléon Bérubé partaient pour Montréal. Ils iront aux Etats-Unis, puis à Québec, Plessisville, Saint-Pierre-Baptiste et autres endroits.

* * *

Un garçon est né à M. et Mme Roland Villeneuve (Solange Leblanc). Nos félicitations.

* * *

Dimanche soir les enfants de Marie donnaient leur soirée. Il y eut du bingo, un tirage, un délicieux goûter. Grand merci aux organisatrices et à tous ceux qui ont contribué à cette soirée.

* * *

M. Parfait Chalifoux se promène de ce temps-ci avec un nouveau Chevrolet 1948. M. Wilfrid Royer s'est acheté un nouveau Pontiac, dernier style.

* * *

M. et Mme Célestin Caouette, d'Edmonton, étaient de passage au village la semaine dernière.

* * *

Plusieurs se préparent pour prendre des vacances dans les montagnes rocheuses; d'autres pour amener la famille au lac, tandis que d'autres se préparent pour des noces. A ce propos, nous réservons une surprise à nos lecteurs; elle s'en vient!

* * *

Le bon Dieu a arrosé nos champs, lundi le 21 juin. Nous avons grandement besoin de pluie, mais tout le monde a confiance que nous en aurons assez pour la récolte.

McLENNAN

Le Docteur et Mme A. Piché sont revenus d'Edmonton avec leurs jeunes filles, Marguerite et Eveline. Mlle Renée reviendra après avoir subi les examens du Département dans les derniers jours de juin. Le Docteur Piché a fait, dernièrement, son inspection médicale chez les Indiens dans le district de Wabaska.

* * *

La soirée du 13 juin, organisée par les scouts, a remporté un beau succès. A cette occasion, leur directeur, le R. Père Lessard, rendit publics les différents degrés de mérite obtenus par les plus actifs. Ils auront donc, avec les contributions généreuses un agréable camp de vacances.

* * *

Les Religieuses de la Providence de la paroisse ont eu l'extrême plaisir de recevoir à l'hôpital leur Mère générale, Soeur St-Bérénice, de Montréal, en tournée dans les différentes maisons de la Communauté. Les élèves de l'école

M. Déchène rejette cette accusation

Ottawa. — M. J.-M. Déchène, député libéral d'Athabasca, s'est levé sur une question de privilège aux Communes, le 16, pour dénoncer le signataire d'un article paru dans le "Bulletin" d'Edmonton, qu'il a accusé d'être un menteur.

D. Déchènê ajouta que l'auteur de l'article en question devrait être sommé de comparaitre devant la Chambre à moins qu'il ne se rétractât. On l'y accusait d'avoir gardé le silence, dans l'affaire du complot d'espionnage, par crainte des communistes.

"Je n'ai jamais craint personne, a dit M. Déchène. Cet article est une pure invention. J'ai refusé une entrevue à ce personnage parce que je n'avais rien à dire."

M. Déchène s'était reporté à l'élection générale de 1945 dans laquelle, avait-il dit, un candidat communiste recueillit dans Athabasca plus de votes que le progressiste conservateur.

"Bien que je déteste le communisme, j'ai beaucoup de bons amis parmi ces gens du comté d'Athabasca que je considère plus dignes de confiance que l'homme qui a écrit cet article ne contenant aucun fondement de vérité", a conclu M. Déchène.

Le Canada n'aurait pas été consulté

Ottawa. — Le gouvernement canadien n'a pas entendu parler d'un projet de bâtir un chemin de fer qui réunirait les Etats-Unis et l'Alaska. C'est ce qu'a déclaré le ministre du Commerce, M. C. D. Howe, en réponse à l'interpellation de M. Gordon Fraser, conservateur de Peterborough-Ouest, qui avait invoqué des rumeurs voulant que les Etats-Unis forment le projet de bâtir un tel chemin de fer.

JEAN-COTE

Le 9 juin, dans l'église de Jean-Côté, se déroula l'imposante cérémonie du mariage de H. Alfred-Paul Canuel et Mlle Claire Boucher. L'église était décorée avec goût. Mlle Bertha Duval, accompagnée de Mme Louis Bruneau, chanta des cantiques dignes de l'artiste qu'est cette jeune demoiselle de Desbiens, P.Q. M. Albert Lavoie était aussi de ceux qui exécutèrent le chant avec splendeur.

La mariée était habillée de blanc, elle portait un bouquet de roses naturelles. Mlle Huguette Gagnon portait la longue traine du voile. M. François Boucher accompagnait sa fille. En l'absence de ses parents, M. Alfred Canuel fut accompagné de M. Charles Boucher qui lui servit de père.

Après la messe, on prit des photographies des mariés devant le portique de l'église. Ils se rendirent ensuite chez M. François Boucher pour le diner; somptueusement préparé à la mode de Jean-Côté.

M. et Mme Canuel partirent ensuite pour un voyage de noces à Grande Prairie d'où ils revinrent le 12 juin.

* * *

Dimanche le 13 juin, eut lieu une réunion des paroissiens pour l'organisation du pique-nique paroissial qui est plus que jamais intéressant. M .Albert Lavoie et Mme Eliphe Girard sont les organisateurs en chef.

* * *

Durant l'après-midi, M. François Boucher et sa femme, Mlle Candide Boucher

Guy eurent aussi l'honneur de sa visite. La Révérende Mère se dit enchantée des progrès constatés tant à l'école qu'aux institutions de sa grande communauté.

La radio doit être au service . . .

(suite de la page 2)

tive; elle s'impose à l'adhésion comme un devoir d'état.

* * *

La radio doit être un modèle que le peuple écoute avec admiration et qu'il imite avec confiance. A condition, cela va sans dire, ou plutôt cela va encore mieux en le disant, à condition qu'elle se défende contre toute atteinte à la religion et à la morale, contre les insinuations d'une propagande suspecte, contre l'impéritie de l'amateurisme, rontre l'improvisation bégayeuse, contre la prononciation pâteuse, contre les barbarismes et les anglicismes, contre les liaisons incorrectes, contre les coupures inintelligentes et les textes inintelligibles. Qu'elle se respecte elle-même et on la respectera comme un ambassadeur de la vérité, de la probité et de la dignité.

* * *

La radio doit être une bienfaitrice du peuple. Sa tâche n'est pas de flatter les caprices, mais de les corriger. Elle ne se rend pas à toutes les exigences; elle résiste aux inopportunes et n'agrée que les louables. Loin d'expoiter la naïveté populaire, elle s'emploie à la guérir. Elle éclaire l'ignorance au lieu de la partager. Elle comble les lacunes, elle rectifie les tendances fâcheuses, elle s'oppose aux préférences dépravées. Consciente de sa responsabilité vis-a-vis de ses clients, elle défend leurs intérêts moraux, culturels, économiques et patriotiques. Au besoin, elle leur fait du bien sans eux et même contre eux.

* * *

La radio doit être une éducatrice du peuple. Ses préposés ne sont pas excusables d'ignorer que beaucoup pensent par eux. S'il est déjà gravement obligatoire de bien penser pour soi-même, combien plus quand on doit penser aussi pour d'autres. Ils mèneront donc de front la culture religieuse, la culture intellectuelle et la culture artistique. Au peuple, ils ne tiendront la dragée ni trop haut ni trop bas. Trop haut, ils ne l'atteindraient pas. Trop bas, ils ne l'élèveraient pas. Catholiques, ils collaboreront avec le clergé et l'élite laïque à la répression des nombreuses crises dont souffre le monde: crise d'autorité, crise de conscience, crise de sexualité, crise de justice, crise de croissance matérielle et de décroissance spirituelle, crise de sensualisation de la vie. Contre l'opinion courante, ils proclameront que la loi de Dieu est toujours et partout d'une impérieuse actualité. Tant pis pour la tourbe de ceux que Léon Bloy appelait "les chrétiens confortables qu'incommode le surnaturel". Français, ils ne perdront aucune occasion de faire passer dans leurs programmes un souffle vivifiant de sain patriotisme, de redonner la fierté nationale à ceux qui l'ont perdue, de rappeler la logique nationale à ceux qui l'oublient, de stimuler l'une et l'autre chez ceux qui leur sont demeurés fidèles. Bref, leurs émissions produiront des recharges d'énergies et des renforcements de convictions.

* * *

Tel est l'idéal, mesdames et messieurs. Tous n'y parviendront pas. C'est déjà beaucoup qu'ils en entretiennent le désir. Ceux que hante l'idée des dépassements gagneront à se demander sincèrement s'il ne leur est pas possible de servir plus diligemment l'Eglise, la patrie et la société.

En résumé, qu'est-ce qu'on attend d'un poste de radio? La lumière de la vérité, la chaleur de l'apostolat, l'effort d'éducation populaire, un constant souci de bienfaisance.

* * *

Dans l'actuel désarroi des esprits, personne ne peut se désintéresser de l'orientation que prend la radio et de celle qu'elle donne. Elle fausserait ses objectifs et trahirait ses engagements si, d'abord, elle ne réagissait pas contre les déformations de l'instinct grégaire et si, ensuite, elle n'exerçait pas une influence purifiante, éclairante, élevante. Par contre, on n'aurait pas assez d'une langue pour la louer si elle enrichissait l'esprit et le coeur de notre peuple en mettant à son service une fonction sociale clairement comprise et consciencieusement accomplie. En témoignage de gratitude, on lui appliquerait la belle parole de Charles de Ste-Foi: "La plus noble profession est celle de l'homme qui distribue la vérité à ses semblables et qui les rapproche de Dieu én les élevant".

Décès et funérailles de M. P. McLeod

Un ancien de Bonnyville

Ce n'est pas sans de sincères regrets que nous avons appris la mort de M. Jean-Marie-Pierre McLeod, décédé à l'hôpital de Saskatoon le 2 juin dernier. Les funérailles ont été célébrées le samedi 5 juin. La population de Saint-Louis avait tenu à rendre un dernier hommage à cet ancien marguillier foncièrement chrétien, au bon père de famille qu'il fut toute sa vie. La modeste église de Saint-Louis, toute tendue de noir, a été trop petite pour contenir la foule émue qui s'y pressait. Parents et amis de la famille ont offert de nombreuses messes pour le cher disparu.

M. Pierre McLeod, originaire des Trois-Rivières, était âgé de 71 ans. Il habitait Saskatoon depuis trois ans seulement, ayant tenu magasin à Saint-Louis pendant 27 ans. Il y jouissait de l'estime générale. Il fut marguillier à plusieurs reprises et notre maitre de chapelle de 1917 à 1945.

M. McLeod avait été marchand à Bonnyville de 1909 à 1917. Il était aussi bien connu à Saint-Paul et à Edmonton.

Il laisse son épouse, née Léontine Trottier, et 2 filles, Mme Isabelle Benoit, de Hoey, et Thérèse, professeur à Lloydminster; son gendre, M. Arsène Benoit et 2 petits-enfants, Thérèse et Lionel Benoit.

Les anciens amis de M. McLeod voudront se souvenir de lui dans leurs prières.

et, comme chauffeur, M. Pierre Pearson, de Nampa, partirent en voyage pour le lac Saint-Jean, P.Q. dans leur Fraser.

M. et Mme Canuel ont la garde de la maison pour l'été.

Le soir du 13 juin, on organisa une veillée de réception pour les nouveaux mariés chez M. Albert Lavoie. Au delà de 20 invités y prirent part.

* * *

M. Théodule Anctil dut se rendre à l'hôpital, le 10 juin, pour une mauvaise indigestion. Il n'en ressortit que le 12 après-midi.

* * *

Fernand Laliberté est allé à l'hôpital, souffrant d'un bras cassé. Nous souhaitons qu'il se remette bientôt de ce mauvais coup.

* * *

M. le curé eut la visite de ses parents durant la semaine du 9 juin.

* * *

M. Eugène Duval est à déménager ses bâtiments sur sa terre.

* * *

M. Slageur est définitivement installé à Jean-Côté et en quelques jours il sera dans sa nouvelle demeure.

* * *

Les organisateurs du pique-nique font merveilles dans leurs démarches. Ils ne comptent pas les sacrifices que ça leur coûte.

* * *

M. Napoléon Bruneau s'est procuré un bel auto. Il va pouvoir jouir d'un peu de luxe avant ses vieux jours.

* * *

M. le curé fait de nombreuses démarches ces jours-ci pour le pensionnat. Les matériaux de construction entrent petit à petit, signe précurseur d'un pensionnat à l'automne.

* * *

Prions la Mère du ciel de vouloir nous donner de la pluie pour que nos récoltes soient bonnes. Mêlons de la foi à nos travaux pour qu'ils ne soient pas inutiles.

Mot terrible

—En quelle année es-tu né, mon mignon?

—Oh! bien après vous, madame!

FORT KENT

Il y a une quinzaine de jours, notre curé se rendait à Edmonton pour sa retraite annuelle. A son retour un beau Dodge neuf l'attendait. Il l'étrenna pour aller visiter ses confrères à Cold Lake. Quelques-uns de ses servants de messe l'accompagnaient. C'est M. Arthur Croteau qui est devenu possesseur de son Chevrolet.

* * *

Lundi, le 21,Mme Lucien Bourbeau s'en allait avec son fils Gérard qui était venu passer une semaine pour visiter ses parents. Le R.P. Vaillancourt qui l'avait accompagné ici et qui nous avait chanté la messe et donné le sermon le dimanche précédent, est aussi retourné. Ils se sont rendus à Banff, Lac Louise et de là à Mandison en continuant par les Etats-Unis pour se rendre ensuite dans la belle province de Québec où Mme Bourbeau a beaucoup de parents. Mlle Lorette Daigle la remplace pendant son absence au bureau.

* * *

Ce matin avait lieu le service anniversaire de Mme Jos. Mercier.

* * *

M. Philippe Séguin est maintenant déménagé avec sa famille sur ses propriétés qu'il a achetées de M. Thomy Collins.

* * *

Plusieurs constructions sont en marche. M. Jean-Paul Campeau a ajouté une belle cuisine moderne à sa maison. MM. René Jaspar et Claude Michaud construiront chacun une belle maison neuve. M. A. Lemaire a maintenant son "plant" installé dans sa bâtisse neuve à côté de sa demeure. M. Audrie Landry a placé sa maison sur un bon solage de ciment et ajouté une citerne; M. Jos. Levasseur a ajouté une véranda à sa maison et finira sa maison en stucco.

* * *

Mercredi dernier, les jeunes de Bonnyville se sont rencontrés avec nos jeunes sur le terrain de l'école pour une partie de balle-au-camp. Les premiers s'en retournèrent, dit-on, bien vainqueurs.

* * *

Dimanche dernier la famille Jean-Paul Campeau recevait la visite de leurs parents de Mallaig, MM. et Mmes Chartrand.

* * *

Vendredi dernier une soirée-surprise fut donnée par nos jeunes pour nos futurs mariés, M. Raymond Ducharme et Mlle Murielle Lafrenière. Ce soir, lundi, une réunion se tient à la salle pour présenter les meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité à M. et Mme Edward Shalka, mariés dernièrement.

* * *

On nous rapporte que M. O'Connell, notre instituteur, est l'heureux gagnant du cinq dollars, un deuxième prix du tirage fait en faveur du collège Saint-Jean.

* * *

Mme Laurent Martineau rendait visite à des amis la semaine dernière.

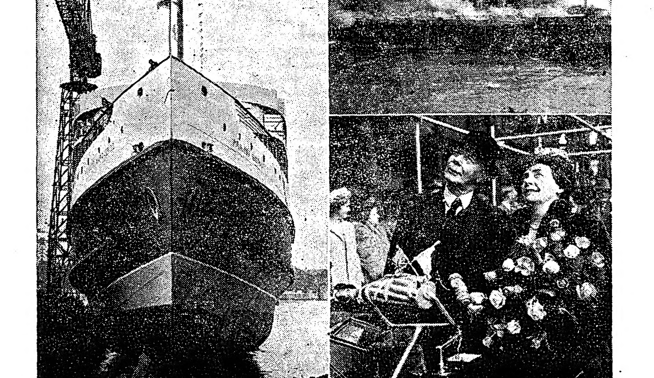
* * *

M. et Mme Jos. Fex et leur petite famille se rendaient à Sainte-Lina dimanche dernier visiter leurs parents. M. et Mme Willie Michaud les accompagnaient. Ceux-ci rendirent visite à leur petite fille religieuse, Sr St-Guy abbé, avant son départ pour ses voeux perpétuels.

* * *

Est née à M. et Mme Georges Ducharme (née Marguerite Mercier) le 30 mai, une fille baptisée le 14 juin sous les noms de Marie Thérèse Léonce. Parrain et marraine, Maurice et Thérèse Mercier, oncle et tante de l'enfant.

Lisez et faites lire la Survivance



Le "Princess Marguerite" (à gauche) nouveau vapeur de 6,000 tonnes mis en chantier il y a quelques mois pour le compte du Pacifique Canadien, a été lancé récemment en Écosse, et l'on procède en ce moment à son aménagement. Il sera affecté au service Vancouver-Victoria-Seattle, où il pourra transporter jusqu'à 2,000 passagers. On compte que le "Princess Marguerite" sera mis en service à la fin de cette année. Il remplacera un autre navire qui fut torpillé et coulé en Méditerranée en 1942. La photo de droite fait voir le malheureux navire au moment où il flambait en pleine mer, de la proue à la poupe. En bas, à droite, on voit Mme R. W. McMurray, épouse du directeur des services maritimes du Pacifique Canadien, qui baptisa le "Princess Marguerite" et Sir James Lithgow, président de la compagnie Fairfield Shipbuilding, de Govan, Ecosse, qui construisit le navire.

JOUSSARD

Le moulin à scie, appartenant à M. Doring, est en marche depuis une dizaine de jours. Cela donne de l'ouvrage à plusieurs de nos gens. Les travaux sont sous la conduite de M. Alphonse Lamarche.

* * *

Le "Café Joussard", propriété de M. A. Labossière, a ouvert ses portes à la population le 23 juin dernier. Venez goûter les délicieux repas que prépare M. Labossière lui-même.

* * *

Jeudi dernier, nous pouvions entendre des cris de joie, de bonne heure le matin. C'étaient les enfants indiens de la mission Saint-Bruno qui partaient en vacances.

Nous pouvons croire aussi que le Père Sauvé, o.m.i., de la mission Saint-Bruno, avait le coeur rempli de joie. Il entreprenait un voyage dans l'Est pour rendre visite à ses parents et amis.

* * *

M. et Mme Edouard Brisson, anciens propriétaires du magasin général de Joussard, étaient de passage ici pour quelques jours. Ils étaient accompagnés de M. A. Chevigny et de son fils Fernand. Ils résideront actuellement à Edmonton.

* * *

MM. Alfred Blouin, E. Blouin et Albert Blouin sont partis la semaine passée pour Whitefish Lake où ils se mettront à l'oeuvre pour construire une école séparée pour les enfants indiens de cette région.

* * *

Dimanche dernier, notre pique-nique annuel a eu lieu avec beaucoup d'enthousiasme et de succès. Nous avons eu une très belle journée et la population de Joussard s'est dérangée, elle a même au faire des sacrifices nécessaires pour faire de cette journée une belle fête nationale et familiale. Plusieurs sont venus prendre le dîner sur le terrain. Le nombre fut encore plus grand pour le souper. Au début de la soirée, un superbe prix de présence fut tiré. Il fut gagné par Mlle Paulette Bruneau, âgée de trois ans, fille de M. et Mme Maurice Bruneau.

Dans l'après-midi, il y eut une partie de balle-molle: les jeunes garçons de l'école contre les filles. La victoire et le prix de dix piastres furent remportés par les jeunes gens. Ces derniers se sont fait un plaisir de payer une crème glacée aux filles qui avaient joué contre eux.

La journée s'est terminée avec une démonstration de feux d'artifice.

* * *

M. et Mme Maurice Bruneau ont reçu de la visite de Jean-Côté, dimanche le 27. Ces bons visiteurs ont eu l'amabilité de se joindre à nous pour notre pique-nique.

* * *

Mme Ruth Wills est à l'hôpital de High Prairie depuis dimanche dernier. Elle a été victime d'un accident survenu durant une partie de balle. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Le Rév. Père Habay, supérieur de la mission Saint-Bruno, est à Shaw's Point. Il accompagne M. le curé de High Prairie, l'abbé Gould, à son campement d'été. Il est à souhaiter que nos trop nombreux "cousins", les moustiques, les laisseront se reposer en paix. A ces deux messieurs nous disons: bonnes vacances!

Correction

Notre édition de la semaine dernière contenait une erreur qu'on a bien voulu nous signaler. Dans les remerciements publiés en page quatre, deuxième colonne, au lieu de "Mlles Reine et Gabrielle Coupal", il aurait fallu lire: Mlle Reine Coupal et M. Gabriel Coupal.

La rédaction n'était nullement responsable de cette erreur. Elle tient pourtant à la corriger.

FALHER

Partaient pour un voyage de quelques semaines dans l'Est du Canada et des Etats-Unis, la semaine dernière, MM. et Mmes Gérard Guindon, Lucien Beaudoin et Réal Guindon.

* * *

M. et Mme Joseph Saint-Jacques s'en vont passer quelques jours avec leurs parents et amis de Beaumont.

* * *

Le tirage de deux martes au profit du collège qu'on est à construire au village de Falher, a rapporté la somme d'environ $100.00. M. Pierre Paul, de Falher, est l'heureux gagnant.

* * *

Au cours de la semaine dernière, M. Morin, entrepreneur de constructions, d'Edmonton, a passé quelques heures ici et à Girouxville. Il doit revenir la semaine prochaine ou peu après, diriger des entreprises d'envergure.

* * *

Un autre de nos collégiens a réintégré le domicile des siens pour une couple de mois quand le jeune Jacques Sicotte est revenu de Saint-Boniface avec son père samedi dernier. Il ne reste plus que Gérard Côté qui retarde à cause d'examens qu'il lui reste à subir au collège Saint-Jean.

* * *

Dimanche dernier, le R.P. Clément Richer vint prêcher chez nous en préparation du pèlerinage paroissial au sanctuaire de Girouxville. Nous espérons qu'il aura l'occasion de nous parler encore de la sainte Vierge.

* * *

En visite au presbytère, M. l'abbé Joseph Carrier, professeur à l'université Laval de Québec, qui a dû entreprendre un long voyage de repos.

* * *

Sports

Les 24 et 25 juin, on avait organisé sur le terrain de balle les journées des sports. Voici les résultats des joutes jouées: McLennan 13, Peace-River 6; Falher 3, Reno 4; Girouxville 2, Berwin 5; McLennan 7, Donnelly 3; enfin, dans la joute finale, McLennan 8 et Reno 0. Le club des jeunes filles de Falher a battu celui de Donnelly.

Dimanche au cours d'une fête sportive des jeunes à Girouxville, nos garçons et nos filles subirent des défaites, alors que le club des séniors alla défaire sur leur terrain les clubs de Reno et de Nampa. Les jeunes filles ne réussirent pas à battre le Nampa.

* * *

Le Rév. Père Yvon Saint-Arnaud, du collège Saint-Jean d'Edmonton, passera quelques jours à Falher d'où il accompagnera les collégiens du nord qui donneront une série de représentations théâtrales dans le district au cours des prochains quinze jours. La plus cordiale bienvenue au R. Père et le meilleur succès à sa troupe!

CHAUVIN

Nous avions l'heureux privilège, dimanche le 27 juin, de recevoir la visite de Son Excellence Mgr MacDonald pour la confirmation de nos enfants. Son Excellence arrivait à deux heures de Wainwright, accompagné du Rév. Père Ehmann. Précédé de la croix, des acolytes et autres servants, Son Excellence entrait en procession à l'église où la foule l'attendait pour recevoir sa bénédiction. Après une courte prière au pied de l'autel, il prit place à son trône, assisté encore du Rév. Père Ehmann. Le curé lui souhaita la plus cordiale bienvenue et le remercia sincèrement des bienfaits de sa visite pastorale.

Son Excellence se fit ensuite un plaisir de questionner nos enfants et s'assura lui-même qu'ils étaient bien préparés à recevoir le sacrement de la confirmation. Il leur rappela brièvement les obligations auxquelles les engage ce grand sacrement, et profita de l'occasion de sa visite pour en inviter quelques-uns à devenir plus tard prêtres ou religieux afin de venir en aide aux besoins urgents du diocèse. Nous lui assurons d'avance tous nos efforts pour développer dans la paroisse des vocations religieuses et sacerdotales. Son Excellence rappela aussi vivement aux parents leur rôle important dans la formation chrétienne de leurs enfants, surtout dans les foyers, par l'esprit de prière et l'exemple. Il félicita chaleureusement nos petits enfants de leurs réponses prudentes à ses questions pratiques sur le catéchisme, puis procéda à la confirmation, accompagné du curé et du Rév. Père Ehmann. M. et Mme Alex Benoit représentaient les parrains et marraines de tous les confirmés.

Son Excellence reprit la parole après avoir conféré le sacrement de confirmation pour rappeler aux enfants et à tous ceux présents que ce sacrement est par essence le sacrement de l'apostolat laïc et qu'il importe aujourd'hui plus que jamais que chacun des laïcs travaille de toutes ses énergies avec le prêtre à la conversion des âmes.

La cérémonie fut suivie du salut du Saint-Sacrement auquel Son Excellence assista de son trône. Nous remercions encore une fois Son Excellence de tous ses bons conseils et nous espérons qu'ils porteront profit à nos enfants et à tous nos paroissiens.

Un certain nombre des petits enfants qui ont reçu le sacrement de confirmation, faisaient aussi à la grand'messe paroissiale leur première communion. Nous renouvelons aussi nos remerciements à nos Religieuses qui, pendant ces deux dernières semaines, ont mis tout leur zèle à la préparation des enfants. Nous remercions aussi tous ceux et celles qui sont venus assister à la cérémonie de la confirmation et qui ont ainsi manifesté leur gratitude envers Son Excellence à l'occasion de cette visite.

* * *

Nous apprenons que M. Elphège Courchesne vient de partir pour l'hôpital général à Edmonton où il subira probablement une opération. Nous lui souhaitons bonne chance et un prompt et heureux retour. Mlle Marie-Yvonne Benoit a aussi passé quelques semaines à l'hôpital de Wainwright où elle a subi une opération, mais elle nous est revenue, il y a quelques jours, en bonne santé.

* * *

N'oublions pas notre fête sportive qui aura lieu le 7 juillet prochain. Nous espérons que tous nos paroissiens et tous nos amis coopéreront, soit par leur travail ou leur présence, à faire un succès de cette fête.

Embellissement de la capitale

Ottawa. — Le Canada consacrera, cette année, une somme de $2,500,000 pour assurer le commencement de la réalisation du plan général d'embellissement d'Ottawa et de toute la région de la capitale nationale.

EAGLESHAM

Baptême: Marie-Doraine, enfant de M. et Mme Georges Meunier. Parrain et marraine, M. et Mme René Chamberland, oncle et tante de l'enfant.

Dimanche le 20 juin avait lieu le pique-nique pour l'église, organisé par les dames d'autel. Nous avons eu une belle journée et beaucoup de monde se rendit ici des paroisses environnantes.

Le tirage pour le service de vaisselle fut gagné par Mme P. E. Peterson. Le tapis fut gagné par le Rév. Père Mikoloski; des trois autres prix, le premier par M. T. Campbell, le deuxième par M. Thomas Lessard, le troisième par M. Emilien Lessard.

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont si bien aidé à faire de cette journée un succès.

Les équipes de balle-au-camp de Watino, Tangente et Eaglesham ont joué avec entrain. Eaglesham a remporté la victoire finale.

* * *

Mme Ludger Emard a passé quelques jours à l'hôpital de McLennan. Elle est maintenant en bonne voie de guérison.

Mlle Béatrice Fortin; de Tangente, travaille au restaurant d'Eaglesham.

* * *

M. Fernand Trudel travaille à Wanham au projet de la compagnie Lassiter Ltd, qui prépare des terrains à la culture.

* * *

M. Georges Meunier a été nommé organisateur au comité paroissial de la souscription pour la radio française. Nous espérons voir tous nos gens contribuer à cette oeuvre si grande. Enfin! nous aurons un poste français.

ST-EDOUARD

Mlle Albertine Socquet est partie pour un voyage dans l'Est. Elle accompagne deux nièces qui retournent en Ontario.

* * *

M. et Mme Armand Marcoux ont passé la fin de la semaine à Végreville chez les parents de Mme Marcoux.

* * *

M. Henri Plante s'est acheté un petit camion et M. Laurent Paquin un auto usagé.

* * *

Mme Roger Hamel doit subir une opération à Saint-Paul. Nous lui souhaitons un prompt retour.

* * *

Mme Cloutier, ménagère au presbytère, est partie à Zénon Park, Sask., visiter une soeur.

* * *

Les classes de catéchisme commencent vendredi et la première communion aura lieu le 11 juillet.

PLAMONDON

Notre retraite paroissiale, prêchée par le R. Père Fournier, o.m.i., pendant toute la semaine dernière, se termina à la grand'messe, hier le 27 juin. Il va sans dire que le Rév. Père a conquis tous les coeurs. Tout le monde a bien profité de ce privilège et les offices du matin et du soir furent suivis avec beaucoup d'assiduité et de dévotion. Nous sommes bien reconnaissants au bon prédicateur pour l'éloquence et la clarté de chacune de ses paroles, les paroles de Dieu. Nous tâcherons de montrer au bon Dieu notre gratitude, en gardant toujours gravé dans nos coeurs le souvenir de cette semaine de retraite, qui veut dire semaine de grâces.

* * *

Notre pique-nique paroissial eut lieu hier le 27. Après la messe, il y eut goûter servi sur le terrain, et dans l'après-midi plusieurs parties de balle-au-camp. Après le souper il y eut des discours et des vues parlantes. Parmi nos distingués visiteurs nous remarquions, avec notre curé, les RR. PP. Fournier, Ménard, Ouellette et Dubuc; aussi l'honorable Lucien Maynard. L'assistance fut nombreuse et le succès de la fête fut complet. Nos sincères remerciements à tous. A l'année prochaine, n'est-ce pas?

* * *

Depuis une semaine déjà nous avons parmi nous la très Révérende Soeur Ste-Clothilde. Elle est accompagnée d'une autre Soeur. Ce sont des Dominicaines. Inutile d'essayer de dire la joie mutuelle qui se ressent, car je pense qu'il n'y a pas de paroles assez grandes pour exprimer ces sentiments. C'est les coeurs seuls qui parlent. La R. Sr Ste-Clothilde visite tous les foyers des enfants de ses frères et soeurs. Le temps s'écoule vraiment trop vite, car le jour du départ sera déjà dimanche prochain. Réjouissons-nous avec elle et sa chère compagne et faisons en sorte que son séjour parmi nous soit un souvenir inoubliable.

* * *

Enfin, une belle pluie est venue pour rafraîchir notre terrain assoiffé. Je vous assure et je pense que les récoltes maintenant reprendront le temps perdu par la sécheresse. Espérons-le du moins.

* * *

Et voilà le temps des vacances! Bientôt nous entendrons résonner les voix enfantines qui diront: Vive les vacances! Ça leur revient, après 10 mois d'études. Et nos bonnes maîtresses aussi ont besoin d'un repos. Alors allons-y à coeur joie. Nous serons plus dispos pour le mois de septembre.

TANGENTE

Nous annonçons de nouveau aux paroissiens et à nos amis d'Eaglesham, de Codesa, que vendredi prochain, le 2 juillet, les collégiens de Saint-Jean demeurant à la Rivière-la-Paix donneront une séance récréative à l'école du village. Venez vous récréer agréablement et applaudir nos étudiants!

* * *

Le comité local du pique-nique paroissial, fixé au 4 juillet, invite particulièrement leurs amis canadiens-français de Spirit River, Rycroft et Wanham. Sans doute il serait heureux de voir les gens de l'Est de la Smoky, par exemple de Ballater, Guy, Lac Magloire.

* * *

C'est tout prochainement que notre comité local de la radio va coopérer à la grande souscription de l'Alberta.

Les trois officiers nommés par la population sont: MM. Isidore Langlois, Théophile Legault, Maurice Boivin.

Les solliciteurs à domicile: MM. Louis Ouellet, Arthur Baillargeon, Joseph Gillon, Raoul Duchesne, Joseph Chénard, Amédée Maillot, Lucien Denis, J.-N. Fleury, Isidore Langlois, Maurice Boivin, Donat Sylvestre, Théophile Legault, Napoléon Granger, Jean Ponthon.

Souhaits de succès à tous. L'enthousiasme règne pour la cause. On consent volontiers à faire des dons généreux que l'on considère comme un placement pour les enfants.

VIMY

M. et Mme Lucien St-Arnaud viennent de passer une semaine chez leurs parents.

* * *

M. et Mme Edmond Dozois, arrivés de Vancouver, visitèrent leurs parents et amis.

* * *

Vendredi dernier, notre équipe de balle-au-camp a dû subir une défaite de Westlock. Cette première joute fut interrompue par la pluie ques les points étaient de 3 à 2.

* * *

Nous pourrons maintenant avoir un autre divertissement pour la jeunesse surtout le dimanche après-midi. Notre jeu de tennis est en marche. C'est un jeu intéressant à jouer et aussi à suivre, comme le pensent plusieurs de nos commençants.

* * *

M. et Mme Arthur Pelletier sont partis pour un voyage à Vancouver et aux Etats-Unis.

* * *

M. Arthur Provençal est revenu de l'hôpital après avoir subi une opération.

* * *

M. et Mme Rosario Fortier célébrèrent, le 2 juillet, avec leurs parents, leur vingt-cinquième anniversaire de mariage.

* * *

La campagne de la radio française est en marche dans la paroisse.

* * *

Quatorze élèves des grades neuf et douze finissent d'écrire les examens du Département, cette semaine.

* * *

M. et Mme Rosario Fortier annoncent le mariage de leur fille, Yolande, avec M. Emmanuel Racine, fils de M. et Mme Arthur Racine, de Picardville. Le mariage aura lieu à Vimy le 6 juillet et sera suivi d'une soirée à Picardville.

* * *

Beaucoup de nos gens ont préparé leur camion afin de travailler à la construtiou de la route d'Edmonton à Clyde.

SPIRIT-RIVER

M. le curé P. Gagnon nous quittait le 1er juin pour visiter sa parente à St-Hyacinthe et Montréal. Le Rév. Père U. Robert est son remplaçant. Trois Religieuses de l'hôpital Ste-Croix se rendent à Joussard pour la retraite annuelle.

* * *

Les RR. Pères Marcotte, de Codesa, Paquin, de Rycroft, Micholowski, de Webster, étaient de passage durant la semaine.

* * *

"Nous laisserons ce bel héritage à la génération qui grandit". Ces lignes disent beaucoup, et qui, en les méditant, n'a pas de ces bons souvenirs de ceux qui ont voulu notre temps "beau", encore "plus beau"! C'est à notre tour de préparer pour la génération grandissante et montante ce "plus beau" qu'on désirerait déjà pour soi. Si la radio est une merveille, laissons-lui produire de merveilleux effets en dirigeant la production, de même que les fermiers choisissent du grain no 1 afin que la récolte donne un rendement no 1. Aidons "notre poste". Faisons notre part pour servir l'Eglise, la patrie et la société.

* * *

Petit dialogue

Jean. — Bonjour, Pierre.
Pierre. — Tiens! bonjour, Jean.
Jean. — As-tu hâte d'écouter la radio française, notre poste?
Pierre. — Oui, pour sûr, et tu sais, Jean, le Goffeur va parler.
Jean. — Tu m'dis pas!
Pierre. — Oui, ça été annoncé. . .
Jean. — Où as-tu vu cela?
Pierre. — Dans "la Survivance".

Enfants enlevés en Grèce

Athènes. — La reine Frédérique de Grèce a déclaré que 8,000 à 10,000 enfants ont été enlevés par les guérilleros et envoyés à certains camps dans les Etats satellites de la Russie.

BEAUMONT

Mercredi le 23 juin, la Révérende Mère supérieure faisait ses adieux à tous les élèves de l'école du village. Elle retourne en France, son pays natal. Nous lui souhaitons bon voyage. C'est Mère Estelle qui la remplace.

* * *

Dimanche dernier, vingt-cinq petites filles et garçons faisaient leur première communion à la messe de 8h.30. La grand'messe fut chantée par M. l'abbé Normandeau, qui est en visite ici.

Le club de l'Immaculée-Conception est venu nous égayer par une belle pièce à la salle paroissiale, dimanche le 27. L'assistance était très nombreuse.

Le bon Dieu nous a favorisés d'une bonne pluie jeudi le 24.

Drôle de préparation à la paix

Los Alamos, N.M. — Le général Omar Bradley, chef de l'état-major de l'Armée américaine, a réclamé le développement d'armes guerrières plus terribles comme mesures préventives de guerre. "Nous pouvons aller loin si nous développons des armes si terribles que nous n'aurons pas besoin de nous en servir, et nous éloignerons ainsi de plus en plus le danger d'une guerre prochaine."

A l'examen

—Dans quelle famille placez-vous l'homme?
—Dans la famille des ruminants, monsieur.
—Pourquoi?
—Parce qu'il est sujets aux rhumes.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

L'université de la Colombie a été, cette année, le rendez-vous de multiples congrès. Il faut noter particulièrement ceux auxquels nos distingués compatriotes des universités françaises du Canada ont participé et d'une façon assez éclatante pour les honorer. Plusieurs ont été élus à des postes de confiance.

La Société Royale du Canada a choisi comme son président général M. G. Lanctôt, et comme secrétaire honoraire M. S. Marion, tous deux d'Ottawa.

M. l'abbé A. Maheux, de Québec, est président de la Société canadienne d'Histoire et vice-président de l'Institut canadien des Affaires internationales.

Des trois médailles d'honneur octroyées par la Société Royale du Canada en 1948, deux furent décernées à nos compatriotes: M. le chanoine L. Groulx et Mme Gabrielle Roy.

Congrès des universités

Au congrès de l'Association des Universités canadiennes qui tint ses sessions à notre université du 10 au 13 juin, le R. Père G.-H. Lévesque, o.p., doyen de la Faculté des Sciences sociales de Laval, reçut un doctorat honorifique de l'université de la Colombie canadienne. C'est la première fois dans l'histoire que notre université honore ainsi un prêtre de l'Eglise catholique.

L'émouvant discours prononcé par le R. Père Lévesque eut un retentissant succès, tant parmi son auditoire que dans la presse anglaise, qui en porta les échos au public, peu habitué, en Colombie canadienne, à entendre chanter les louanges des élites de "Chez nous".

Le thème de son magistral discours fut l'unité nationale. En présentant le récipiendaire au chancelier de notre université, l'honorable W. Hamber, président, affirma que le R. Père Lévesque a exercé une puissante et bienveillante influence sur la vie canadienne".

Etaient présents au congrès de l'Association des universités canadiennes. Le Rév. Père Shévenel, de l'université d'Ottawa; M. l'abbé Arthur Maheux, les Drs L. Berger et G. Blanchet, de l'université Laval; Mgr O. Maurault, recteur, les Drs G. Préfontaine et J. Rousseau, de l'université de Montréal.

Congrès de la Société Royale

Au congrès de la Société Royale du Canada, du 13 au 17 juin, parmi les délégués présents: Mgr O. Maurault et M. le chanoine Robitaille, les abbés A. Tessier et A. Maheux, MM. R. Pomerleau, Paul Gagnon, J. Rousseau, J. Laberge, L. Berger, A. Plouffe, C. Marchand, D. Frémont A. Saint-Pierre, C. Mélançon, G. Maheux, S. Marion et G. Morrisset.

* * *

Le soir du 26 juin, à la paroisse canadienne-française de Vancouver, qui fut inaugurée officiellement dans l'octave de la fête de la Saint-Jean-Baptiste, notre curé, le R. Père Meek, s.s.s., avait convié nos distingués compatriotes et les paroissiens de l'église du Saint-Sacrement ainsi que les Canadiens français des centres voisins de New-Westminster, de Notre-Dame de Fatima et de Notre-Dame de Lourdes, Maillardville, à assister à la Bénédiction du T. S.-Sacrement. Ils vinrent nombreux, et entendirent ensuite la très intéressante conférence qui fut donnée à la salle paroissiale par Mgr O. Maurault, recteur de l'université de Montréal.

Mgr retraça l'historique de la Colombie et de la côte du Pacifique. Un premier tracé géographique de l'Ouest de l'Amérique fut fait en 1529. Vinrent d'abord les explorateurs espagnols, qui ont imprimé des noms immortels sur nos rives. Suivirent plus tard les Anglais. En 1793 McKenzie descendant le grand fleuve qui porte son nom, était accompagné de nombreux Canadiens français parmi lesquels on relève des noms très connus chez nous, tels que les Beaulieu, Boisson, Doucette, Courtois, Beauchamp, Landry, etc. Au sud du McKenzie, dans le dédale de gorges des Monts Rocheux, Simon Fraser descendant les rapides du fleuve Fraser, est également pour compagnons de nombreux Canadiens français.

La parole évangélique en Colombie canadienne fut premièrement apportée aux tribus sauvages par des Canadiens français et des Belges. Les noms des abbés Bolduc et Langlois sont légendaires avec ceux des Smeet, Blanchet et Demers. Ces derniers nommés sont les premiers Vicaires apostoliques et évêques. Les suivirent les d'Herbomez et Durieu, nommés évêques de Victoria et de New-Westminster. Partout ces missionnaires, accompagnant leurs ouailles, pionniers, voyageurs, coureurs des bois, sont de race française, et ils désignent villages, lacs, vallées, de noms bien français, tels que: Trembleur, Nez, Bonaparte, Pouce Coupé, la Hache, Cachalot, etc., etc.

Les Franco-Colombiens conserveront fidèlement dans leur mémoire ces pages d'histoire de leur épopée.

M. l'abbé Tessier fut prié par le R. Père curé de remercier le distingué conférencier. Il félicita Mgr Maurault pour son travail condensé et les assistants de conserver la tradition solide à travers les âges dans l'Ouest.

Il exprima l'émouvante impression qu'il ressentait de se trouver, au coeur de la Colombie, dans une atmosphère vraiment française et il nous promit de transmettre au Comité permanent de la Survivance française en Amérique du Nord, à qui nous devons une inaltérable reconnaissance, son message de joie et d'espérance.

Le R. Père O. Meunier, o.m.i., curé de Notre-Dame de Fatima, tint à honorer de sa présence notre inoubliable soirée. Etait aussi présent le R. Père Galtier, curé de l'église française de New-York, E.-U.

Congrès de la Société d'Education populaire

Le 21 juin commença à l'université de la Colombie cet important congrès. M. Louis-Philippe Audet, directeur de l'éducation populaire au ministère de la Jeunesse à Québec, accepta de donner une conférence le 22 juin, à Vancouver, sous les auspices du Cercle universitaire "Newman Club".

La présidente, Mlle M. Byrnes, pria Mme I. Burnada et M. A. H. J. Swencisky, C.R., Chevalier de S.S., de présenter et de remercier notre distingué conférencier.

La salle McGavin était comble, nos amis anglo-saxons étaient très curieux d'entendre définir le programme scolaire et post-scolaire de la province de Québec par le brillant orateur. Après un magistral exposé avec force chiffres à l'appui, il invita son auditoire à lui poser des questions, auxquelles il répondit avec précision. Ce qui, à la fin, fit avouer publiquement à l'un de nos compatriotes anglo-saxons: "After hearing the facts you have given us tonight, we must avow that we have been greatly misinformed about your standard of Education in Quebec. We certainly have a lot to learn from your system and our apologies we offer for our misunderstanding of your Province".

Le conférencier exposa la libéralité de la province de Québec envers ses minorités. Pour que l'union et la concorde règnent, dit-il, espérons que le jour luira bientôt où nous verrons le "fair play" mis en pratique de l'Est à l'Ouest de notre patrie.

En conclusion nous ajouterons: qu'importe! c'est un fait avéré que notre astre monte dans tous les domaines.

La justice de Dieu a son heure.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons rpas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

MAITRESSE BILINGUE DEMANDEE

On demande une matresse bilingue pour l'école Labrie, Saint-Edouard. Terme commencera au mois de septembre. S'adresser à Charles Tessier, Saint-Edouard, Alberta.

CHAMBRE A LOUER

Une chambre à louer avec pension. Dames ou filles, de préférence des Canadiens français. 9648 - 108A avenue.

GARAGE A VENDRE

Garage 60x70 situé sur le grand chemin de Saint-Paul-Lac Froid et dans un bon district de culture mixte. Prix raisonnable. Ecrivez à la Survivance boîte 66.

SALON DE COIFFURE A VENDRE

Salon de coiffure bien installé avec gaz, bonne clientèle, dans un grand centre canadien-français au nord-est d'Edmonton. Obligé de vendre immédiatement pour cause de santé. S'adresser à boîte 54, La Survivance, Edmonton.

Maitresse bilingue demandée

On demande une maitresse bilingue pour l'école Labrie, Saint-Edouard. Terme commencera au mois de septembre. S'adresser à Charles Tessier, Saint-Edouard, Alberta.

CHAMBRES A LOUER

Chambres à louer pour étudiants aux cours d'été, Près de l'université, 11119-86ème avenue.

A VENDRE

1200 watts 32 volt Windcharger avec 60' self supporting tower. 1 set of wr 19 batteries (heavy duty). 1 10FAB3 automatic Delco plant dernier modèle. 1 32 volt cabinet radio. Le tout en bon état à vendre à bonnes conditions. S'adresser à M. Pierre Bérubé RR. p South Edmonton. Tél. 972-8521.

MAISON A VENDRE

Maison sur deux lots à vendre. Bâtisse nouvellement réparée, 24x24 sur solage en ciment avec bonne cheminée, deux étages. A vendre à de bonnes conditions. Excellente place pour partir dans le commerce ou pour maison privée. Grand hangar à bois 22x22. Sur la grande rue du village dans un bon centre. S'adresser à E. Bédard, Tangente, Alta.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centes canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

DONNELLY

Baptêmes

A l'hôpital de la Miséricorde, Edmonton, Marie-Thérèse-Joséphine, baptisée le 25 mai, enfant de M. et Mme Ernest Perreault. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Dumesnil.

Joseph-René-Jacques, baptisé le 27 juin, enfant de M. et Mme Euclide Richer. Parrain et marraine: M. et Mme Paul-Emile Saint-André de Girouxville.

* * *

Mme G. Dandurand et sa fille Claire sont parties dernièrement pour Vancouver où elles passeront quelques semaines.

* * *

Lundi matin, on commençait les travaux en vue de la reconstruction du magasin de notre coopérative.

* * *

MM. H. Johnson, H. Lamoureux et J. Fournier forment le comité local de la "Campagne de Radio-Française". Après la grand'messe, dimanche, une première réunion des solliciteurs se tenait au presbytère. Assistaient: MM. Donat Cloutier, Alex. Bouchard, Clément Thériault, Clément Bouchard, Zoël Côté, Lucien Maisonneuve, Arthur Thibault, Oscar Pouliot, Henri Thériault, Laurier Maisonneuve, Pierre Lapointe, Emile Lamoureux, Patrice Ouellette, Adélard Rouleau. La prochaine réunion des solliciteurs aura lieu vendredi le 16 juillet.

M. J.-W. Beaudry, député de St-Paul, qui sera de nouveau candidat créditiste dans ce comté aux prochaines élections provinciales.

Le Japon consacré à la sainte Vierge

SCNM. — Malgré la pluie, 2,000 personnes se sont rendues à la cathédrale de Tokyo assister à la consécration du Japon au Coeur de Marie, présidée par S. Exc. Mgr Pierre Doi, de Tokyo. Etaient aussi présents S. Exc. Mgr Paul Marelle, délégué apostolique au Japon, tous les ordinaires de ce pays, et plus de cent prêtres et religieuses.

Des réfugiés juifs et catholiques sont exclus

Washington. — Le président Truman a signé avec hésitation la mesure touchant l'admission de 205,000 personnes déplacées d'Europe aux Etats-Unis, au cours des deux prochaines années. M. Truman a qualifié le bill d'injuste, parce qu'il excluait les Juifs et "plusieurs réfugiés de foi catholique".

L'union de Terre-Neuve avec le Canada

Londres. — Le chroniqueur d'économie du "London Weekly" écrit qui serait "déplorable" que Terre-Neuve rejette l'entrée dans la Confédération canadienne en faveur d'une proposition hasardeuse, celle d'une union économique avec les Etats-Unis.

MAILLARDVILLE

PAROISSE N.-D. DE LOURDES

Départ

Le 14 juin, le R. Père F.-X. Teck, curé, quittait la paroisse définitivement pour prendre sa retraite.

Après 19 années consécutives passées à Maillardville comme curé, le Rév. Père faisait ses adieux à la paroisse dimanche le 30 mai.

Inutile d'appuyer sur la carrière féconde et laborieuse du Rév. Père qui a consacré le meilleur de sa vie au milieu de nous. Chanoine de l'Ordre des Prémontrés, il arrivait au Canada le 20 juillet 1908 et prenait charge d'âmes en différents endroits de la Colombie et de l'Alberta, notamment à Trail, Port Moody, Leduc et finalement Maillardville le 13 juillet 1929, date de son arrivée ici. Il célébrait, en 1933, son 25ème anniversaire d'ordination sacerdotale.

A l'occasion de son départ, tous les paroissiens, jeunes et vieux, tinrent à lui offrir leurs hommages de reconnaissance en lui offrant, dimanche le 30 mai, une impressionnante réception à la salle paroissiale où une grande foule s'était rendue.

Une adresse magistrale fut lue en français par M. Paul Velay, et en anglais par M. Carrol. Une bourse substantielle fut offerte par la petite Cécile Lambert au nom de tous les paroissiens.

Le Rév. Père, ému, remercia et rappela à son auditoire les heures graves et les heures heureuses qu'il vécu parmi nous.

Il s'embarquera le 24 juin sur l'Aquitania pour la Belgique, son pays natal. Il retournera à l'abbaye qui se trouve située à Grimbergen, province de Brabant, à quelques lieux de Bruxelles.

Nous souhaitons encore une fois un bien bon voyage à celui qui fut un pasteur exemplaire et dévoué, et nous l'assurons de notre souvenir respectueux et reconnaissant.

Nous remercions toutes les personnes qui se sont dévouées pour faire de cette réception une fête inoubliable, surtout au cercle qui en avait assumé l'organisation; à Mme Adrien Alain et à toutes les Dames qui ont préparé avec tant de soin et de savoir-faire les tables du banquet artistiquement décorées; aux jeunes gens qui ont servi avec beaucoup de grâce toutes les personnes présentes. Merci aussi à la chorale qui, sous la direction de M. Charles Girard, a rendu de si jolies chansons appropriées, avec accompagnement de Mme S. Chabot au piano.

Nous sommes assurés que les collègues du Père Teck, ses nombreux amis et ses anciens paroissiens en particulier, n'oublieront pas sa mémoire et les services signalés qu'il a rendus à son cher Maillardville. Nous aurions encore beaucoup à dire sur ce sujet si nous donnions libre cours à nos sentiments, mais nous devons nous limiter. Nous laissons à une plume plus autorisée que la nôtre le soin de recueillir des notes pour faire une biographie digne de la figure du Révérend Père Teck qui a écrit une page mémorable dans les annales de notre paroisse.

* * *

Shower

En l'honneur de Mlle Rita Gamache dont le mariage a eu lieu le 12 juin, Mmes Roland, Aimé et Lucien Gamache organisèrent un shower à la résidence de Mme Roland Gamache, avenue Thomas, le 18 mai dernier. Un corsage et de jolis cadeaux variés lui furent présentés. On servit un goûter aux invitées.

* * *

Mariage

Le Rév. Père Teck, curé, bénissait l'union de Douglas Patrick Furlot, fils de feu Patrick Furlot et de Catherine Fleming, et Dorilla Finnigan, fille d'Antoine Finnigan et d'Elvina Doucet. Le mariage eut lieu en l'église de N.-D. de Lourdes le 8 mai. Mlle Florence Séguin agissait comme fille d'honneur et Ernest Finnigan comme garçon d'honneur.

* * *

Baptêmes

Lorraine Marie Louise Canuel, fille d'Arthur Canuel et de Béatrice Finnigan, née le 11 mai et baptisée le 23 mai. Parrain, Douglas Furlot; marraine, Dorilla Finnigan.

Earl Francis Howell, fils de Georges Howell et d'Adriana Zulmans, né le 25 avril à l'hôpital Sainte-Marie et baptisée le 23 mai.

Parrain et marraine, M. et Mme Earl Howell.



LEGAL

Jeudi le 17 juin avaient lieu les funérailles de Mme Alexina Saint-Jean, de Thorhild, décédée le 13. M. l'abbé Primeau, vicaire, officia. L'enterrement se fit dans le cimetière de Legal. Elle laisse son époux, un fils Bruno, à Thorhild, et une fille, Mme Hervé Regimbald de Legal. Nos sympathies à la famille.

* * *

Vendredi le 18 juin, un grand nombre de paroissiens assistaient aux funérailles de Mme Mathilda Ouellet, décédée le 14 juin après plusieurs mois de maladie. Elle laisse son époux Joseph; 3 filles: Mme Yvonne Montpetit, Mme André Pelletier, Mme N. Gelot; 3 fils: François, Amable, Elisée; une soeur, Mme Emile Pelletier. Nos condoléances à la famille éprouvée.

* * *

Dimanche matin, après la messe de huit heures, une trentaine de camions se rendaient à Innisfail pour ramener du matériel acheté par la paroisse en vue du programme de construction qui commencera bientôt. M le vicaire était en charge des opérations. MM. Raymond Préfontaine, Armand Massie et W. Larose avaient organisé le ravitaillement des voyageurs. Dans les premiers jours de la semaine, du matériel de toute sorte jonchait le terrain de la paroisse. Et ce n'est que le commencement.

* * *

Soeur Blanchet vient de partir pour l'Est où elle participera à un congrès de vocations, dans sa paroisse natale en Gaspésie. Soeur Morin partait dimanche soir pour Montréal où elle se rend au chevet de son frère, Mgr Morin évêque-missionnaire d'Afrique. Soeur Grégoire, supérieure, revenait avec ses deux soeurs après un voyage aux Etats-Unis et à Montréal où elle participa à des fêtes jubilaires.

* * *

M. Arthur Bachand est à bâtir un garage neuf; ce qui lui fera une série de nouvelles bâtisses, nécessitée par l'élargissement du grand chemin. M. Omer Maurier se construit une maison neuve à l'ouest de Legal.

* * *

M. Adrien Pelletier a perdu l'un de ses deux enfants, la petite jumelle décédée à la naissance le 22 juin.

* * *

Baptêmes: Davide-Michel, né le 29 mai, fils de Amable Ouellet et Sylvia Sokloan. Parrain et marraine: M. et Mme Georges Montpetit.

Marie-Simone-Hélène, née le 10 juin, fille de Napoléon Belley et Gertrude Montpetit. Parrain et marraine: Hector et Laurette Belley.

Normand-Gérard-Joseph, né le 2 juin, fils de Elisée Ouellet et Stella Demers. Porteuse: Mme Damase Demers. Parrain et marraine: Maurice et Yvette Ouellet.

Joseph-Arthur-Fernand, né le 13 juin, fils de Albert Pelletier et Régina Provençal. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Pelletier représentés par Clément Provençal et Mme A. Provençal.

Le bon docteur

—Hector souffre beaucoup de la tête; qu'en pensez-vous, docteur?

—J'espère que l'amputation ne sera pas nécessaire.

"Femme varie"

Prague. — Les parlementaires tchèques ne sont pas toujours parfaitement conséquents avec eux-mêmes. Mme Bozena Machacova-Dostalova, par exemple, député en Tchécoslovaquie, s'élève contre la "silhouette nouvelle", à cause de la dépense d'étoffe qu'entraine le rallongement des jupes. Mais elle oublie volontiers les encouragements qu'elle a donnés aux paysannes de conserver leur costume national, lequel ne comprend toutefois pas moins de six jupons différents, tous selon le style "ballerine".

MORINVILLE

Suivant le plan de la campagne en faveur de la radio, des comités locaux ont été organisés lundi soir à une réunion d'environ 25 notables de la paroisse. Le comité des dons spéciaux se composera de MM. Omer St-Germain, Ernest Houle, Paul Hogue, Adrien Gibeau, Léon Riopel et Joseph Leduc. Celui d'évaluation comptera MM. Wilfrid Labonté, Ephrem Rousseau et Hector Boissoneault. Agiront comme chefs d'équipes: MM. P.-A. Gibeault, Léo Douziech, Jos. Leduc, Roland Riopel, Arthur Houle, Léon Riopel, Armand Riopel, Ernest Houle, Wilfrid Labonté, Raymond Robert, Hector Ricard, Henri Desnoyers, Gérard Rousseau, Robert Tellier, Armand Turgeon, Théodule Maisonneuve. Les réunions de comités seront annoncées à l'église.

* * *

Mardi avait lieu le mariage de Mlle Yvette Rivet à M. Emilien Coulombe, de Legal. Le R. P. Rhéaume, o.m.i., de Lac Ste-Anne, cousin du marié, officia à la cérémonie. Mlle Rivet était accompagnée de son frère M. Gilbert Rivet. M. Dominique Coulombe servait de témoin à son fils aîné. Mlle Rita Rivet et M. Maurice Coulombe, respectivement soeur et frère des époux, formaient le couple d'honneur. Grand nombre de parents des deux familles assistaient à la fête. Un fait remarquable et assez rare: les grands-parents des conjoints, M. et Mme G.-M. Deschênes et M. et Mme Delphis Coulombe, pionniers de Morinville ou de Legal, après au delà de cinquante ans de résidence, occupaient des places d'honneur, avec Mmes Rivet et Coulombe, mères des mariés. Durant la messe, un choix de cantiques rehaussa la solennité.

* * *

M. et Mme Robert Gaboury, de New-Westminster, sont en vacances d'un mois chez M. et Mme Wilfrid Meunier. Les quatre partent ces jours-ci en visite à leurs parents ou enfants dans la région de la Rivière-la-Paix.

On ne prévoit pas une disette de beurre

Ottawa. — Malgré les rumeurs qui courent à ce sujet, il n'y aura pas l'hiver prochain de pénurie grave de beurre. Les réserves actuelles ne sont que légèrement inférieures à celles de l'an dernier, à la même date.

C'est l'opinion qu'a exprimée ne Chambre l'adjoint parlementaire du ministre de l'Agriculture, M. Robert McCubbin, alors qu'on étudiait les crédits de ce ministère.

Lisez et faites lire la Survivance.

Au zoo

Isidore: M'Man, j'veux aller au zoo voir les singes.

Maman: Voyons, tu rêves! Vouloir aller voir les singes quand ta tante Arthémise est ici!

Socialisme ou coopératisme?

Les nouveautés font peur. Elles cessent d'effrayer le bourgeois quand elles deviennent monnaie courante.

Il y a peu d'années, les hommes d'affaires redoutaient plus que n'importe quoi la concurrence des coopératives. Ils les dénonçaient avec autant de vigueur que certains mettent présentement à pourfendre verbalement le communisme. L'enquête royale sur la taxation des coopératives fut montée par eux; elle donna peu de satisfaction aux deux parties. Les maisons commerciales ne sont pas mieux qu'auparavant; les coopératives ne sont pas plus mal. Le jeu n'en valut pas la chandelle.

Il s'opère graduellement, semble-t-il, un rapprochement entre les adversaires d'hier. Les hommes d'affaires s'habituent petit à petit à la concurrence des coopératives: à force d'en voir autour d'eux, ils se rendent compte qu'elles ne sont pas aussi malfaisantes qu'ils l'avaient cru. Certains sont même fort heureux de faire avec elles de fructueuses transactions.

* * *

On croyait autrefois que la coopération était du socialisme ou quelque chose s'en rapprochant. Rien de plus faux. La coopérative est une forme d'entreprise privée comme la compagnie à capital-actions. Elle est nettement opposée au socialisme et davantage au communisme. Car socialisme et communisme impliquent la mainmise de l'Etat sur la production et la distribution des richesses; ils comportent tous deux le sacrifice de la liberté individuelle au bénéfice d'une discipline collective obligatoirement imposée.

La coopérative, au contraire, est l'épanouissement de la liberté dans l'ordre économique. On l'a nommée à juste titre la démocratie économique, car elle comporte le contrôle de l'entreprise par ceux qui la font vivre, comme la démocratie politique remet l'autorité entre les mains des citoyens.

Ce qui ne veut pas dire cependant que la coopérative est une école d'indiscipline. Au contraire, elle exige de ses membres l'acceptation de règles de conduite rigoureuses, mais cela se fait librement. La porte ouverte, c'est-à-dire la liberté d'entrée et de sortie est un principe de base de l'économie coopératiste: personne n'est obligé d'adhérer à une coopérative et personne n'y est retenu de force. A cet égard l'entreprise coopérative comporte une plus grande part de liberté que l'entreprise commerciale.

Les hommes d'affaires qui rejettent inconsidérément le coopératisme dans le camp du socialisme font preuve d'incompréhension. Ils ne se rendent pas compte que le seul moyen de conserver l'entreprise privée et de faire échec à la vague montante du socialisme est de laisser le coopératisme servir de régulateur de l'activité économique.

Le comité parlementaire d'enquête sur les prix a reconnu l'action bienfaisante de l'entreprise coopérative: il a souligné le fait que durant l'automne et l'hiver derniers la Coopérative Fédérée s'est contentée d'une marge d'opération d'une fraction de sou sur le beurre, quand des maisons de gros concurrentes ne se faisaient pas scrupule d'en prendre jusqu'à dix.

La coopérative est pour les Canadiens français un facteur de conquête économique. On ne sait pas assez dans le public que la plus grosse maison d'affaires canadienne-française est la Coopérative Fédérée, dont le chiffre d'affaires annuel dépasse les quarante millions.

Quand on fait l'inventaire de l'avoir liquide des Canadiens français, on additionne les dépôts dans les deux banques d'affaires et les deux banques d'épargne qui sont dirigées par les nôtres Mais il arrive fréquemment que l'on oublie les 175 millions qui sont déposés dans les caisses populaires. Que seraient devenues, sans elles, les épargnes des modestes gens? Une bonne partie aurait probablement été victime des opérations frauduleuses de courtiers marrons comme cela s'est produit après la première guerre.

Le développement des caisses populaires a-t-il nui au progrès des banques? Nullement. On peut au contraire affirmer qu'en recevant des épargnes qui autrement seraient restées dans le bas de laine, en favorisant l'économie et en répandant la connaissance des affaires, les caisses populaires ont puissamment favorisé l'essor des banques. Celles-ci le reconnaissent du reste, puisqu'elles ont mis fin depuis déjà longtemps à leurs craintes injustifiées et qu'elles traitent avec les caisses sur une base d'échange de services.

Mais le service inappréciable que les caisses ont rendu à notre peuple c'est d'avoir appris le commerce de l'argent à des milliers des nôtres qui autrement n'en auraient jamais soupçonné les secrets. Les 1025 caisses populaires de la province de Québec comptent plus de dix mille administrateurs, commissaires de crédit et conseillers de surveillance, gens de tous milieux et de toute éducation, hommes de profession, hommes d'affaires, employés, ouvriers, cultivateurs ou pêcheurs. Ce sont autant de banquiers qui apprennent et enseignent à leur entourage les règles du commerce de l'argent. L'éducation économique de notre peuple est bien ce qui a fait défaut dans le passé. Un grand banquier comme M. Beaudry Leman l'a plus d'une fois souligné. La diffusion des caisses populaires et d'une faoçn plus générale des coopératives a remédié en partie à cette lacune.

Les sociétés mutuelles d'assurance ont pris un essor prodigieux depuis quelques années. De nouvelles ont été fondées, les anciennes ont renouvelé leur personnel et leurs méthodes. Elles sont présentement *capables de soutenir la comparaison* avec les compagnies les plus efficacement administrées.

Peut-on de bonne foi soutenir que les mutuelles d'assurance-vie ont fait du tort aux compagnies? Au contraire, l'essor des mutuelles a coïncidé avec un progrès peut-être plus marqué des compagnies. Les unes et les autres ont démontré que les Canadiens français sont capables de réussir comme les Canadiens anglais dans le champ de l'assurance.

* * *

Le système capitaliste, tel que nous le connaissons en Amérique, est en voie de disparition dans le vieux monde. Il fait place petit à petit à une formule nouvelle qui tire la plupart de ses recettes du socialisme.

Suivrons-nous la même voie? Ou préférerons-nous une formule originale dans laquelle le coopératisme occupera un secteur important et servira de régulateur de la vie économique en faisant échec à des appétits trop voraces? Les hommes d'affaires peuvent eux-mêmes donner une partie de la réponse. Il leur appartient de dire s'ils préfèrent être expropriés par le socialisme ou maintenus dans les bornes d'honnêtes bénéfices par le coopératisme.

(Le Devoir) Gérard Filion

Le but du voyage de liaison rurale

Notre famille et notre paroisse rurales, ces deux sociétés qui ont rendu possible le développement de la nation catholique et française au Canada, sont aujourd'hui menacées d'affaiblissement par les courants d'idées qui pénètrent tous les milieux sociaux, y compris celui de l'agriculture. Il est donc temps d'exercer une forte opposition à une conception de la vie qui risquerait de saper la vitalité de la nation.

La famille et la paroisse rurales sont encore capables d'une forte résistance pourvu qu'elles soient instruites de leurs devoirs, qu'elles soient mises à même de connaître les raisons d'ordre supérieur qu'elles ont de rester fidèles à la terre nourricière. C'est tout un programme d'éducation qu'il faut répandre dans nos milieux **agricoles**, programme qui devrait viser **à atteindre** toutes nos familles, toutes nos paroisses rurales françaises du pays en vue de les rapprocher les unes des autres, de reconstituer pour ainsi dire la grande famille agricole. A cette fin, il importera de coordonner les efforts de toutes les organisations qui ambitionnent d'améliorer le sort de tous les membres de la profession.

Pour qu'ait chance de se répandre aussi vite que possible un tel programme d'éducation à la fois religieuse, sociale et nationale, pour que la profession elle-même en vienne avec le temps à étendre ses bienfaisants effets à toutes les familles qu'elle a mission de protéger, il va falloir que les familles elles-mêmes apprennent à se connaître, nouent entre elles des liens d'amitié, apprennent tous les avantages qu'elles auraient de liguer leurs forces.

Dans ce but, la Société Canadienne d'Etablissement Rural a jugé à la fois opportun et utile d'organiser des voyages de liaison rurale dont le premier aura lieu du 25 juillet au 17 août prochains. Elle espère que toutes les associations agricoles qui devraient rayonner sur le plan national, seront adéquatement représentées dans cette première visite des groupements agricoles minoritaires.

Par ailleurs, il importe de faire connaitre à une élite agricole de la province de Québec les difficultés que rencontrent les familles agricoles de l'Ouest canadien. Il est indispensable, en plus, que l'on en vienne au plus tôt à déclencher un mouvement d'établissement rural d'est en ouest de façon à apporter aux groupements **minoritaires** le renfort auquel ils ont droit, vu les preuves déjà abondantes qu'ils ont données de leur détermination de survivre, de leur volonté de croître en nombre et en influence. Ils ont besoin de l'appui des organisations du Québec et, qu'on l'admette ou non dans certains milieux, le *Québec a aussi besoin de leur assistance.*

Le voyage de liaison rurale est organisé de façon à ce que les membres des diverses délégations d'hommes, de femmes, de jeunes filles et de jeunes gens du Québec aient l'occasion de rencontrer dans l'Ouest des représentants des mêmes catégories. Ils seront ainsi en mesure d'échanger plus facilement des idées, de se familiariser de part et d'autre avec les difficultés que rencontre aujourd'hui la profession, d'aviser surtout aux moyens d'arrêter une ligne de conduite susceptible d'effets bienfaisants.

Il en coûtera sans doute des argents pour défrayer les frais des délégations. Ce qu'il faut surtout retenir c'est que l'oeuvre en vaut la peine, qu'elle ne peut pas s'estimer en espèces sonnantes.

C.-E. COUTURE

LOS ANGELES

Ce fut avec grande joie que je vis apparaitre notre petit journal canadien. Il n'a qu'une page, mais c'est un commencement. J'ai toujours cru que c'était ce qu'il nous fallait, mais jamais je ne me suis décidé à commencer l'entreprise. C'est une tâche continuelle et je suis trop peu énergique pour la poursuivre. Nous avons à notre cercle un M. Landry, très éveillé; c'est lui qui le préparera. Chaque mois, au lieu d'envoyer les invitations à nos réunions mondaines par carte postale, nous nous servirons de notre petite feuille qui contiendra des nouvelles de nos gens. Espérons qu'elle progressera. Les Canadiens ont déjà eu leur petit journal ici, préparé par un M. Blais, autrefois d'Edmonton, mais ça ne dura pas longtemps. Los Angeles est la ville la moins favorable à la direction et au maintien des clubs tels que le nôtre. On y vit trop à l'extérieur et trop éparpillé.

* * *

Quoique Los Angeles soit bien pourvu d'automobiles, Mme Hack est allée au Michigan s'en acheter un, en même temps qu'elle se rendait à Détroit visiter un frère Hack. Mme Hack, née Laura Sarrasin, téléphona de là à sa mère, Mme Geo. Sarrasin. C'est vraiment touchant de voir le grand attachement des sept demoiselles Sarrasin à leurs parents.

* * *

A la distribution annuelle des prix pour la presse catholique aux Etats-Unis, notre journal, le **Tidings**, a remporté un prix et six mentions honorables. Le **Catholic Universe Bulletin**, de Cleveland, a été jugé le meilleur. Le **Brooklyn Tablet**, selon la décision des juges, est celui qui publie la meilleure colonne de nouvelles; le **Commonweal**, les meilleurs éditoriaux et les meilleurs interviews; le **Mary Knoll Fields Afar**, les meilleurs articles spéciaux et les meilleures photographies; le **Tidings** gagna le deuxième prix pour les bandes comiques, avec son "Around Town". Le meilleur prix de poésie alla également au **Commonweal**.

Les femmes criminelles, dans notre Etat, sont aussi nombreuses que les hommes, mais elles reçoivent des sentences moins longues. C'est ce qui explique que nous comptons dans nos prisons 6,500 hommes, mais seulement 300 femmes. Nos juges sont gallants. Qu'on n'impute pas notre taux de criminalité féminine aux Californiennes. La majorité des criminelles de leur sexe viennent de l'extérieur. Peut-être ont-elles pensé en venant ici que la Californie n'était pas très "réglée", qu'on pouvait y agir à son gré. Ce n'est que dans les journaux pris de jalousie qu'on trouve cette fausseté. Remises en liberté, les femmes criminelles ont une meilleure conduite et se rachètent plus vite et mieux que les hommes. C'est peut-être parce qu'on les surveille et qu'on les guide davantage.

R. Thibodeau

Rapport sur les cultures

Ottawa, 22 juin 1948. — Le Bureau fédéral de la Statistique publie aujourd'hui le sixième d'une série de 13 rapports télégraphiques hebdomadaires traitant de l'état des cultures dans les trois provinces des Prairies. Ces rapports reposent sur les renseignements communiqués par un nombre choisi de correspondants agricoles des ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture, par des observateurs agricoles particuliers et des producteurs de grains. Les données sur la température comprises dans ce bulletin sont fournies par le service météorologique du Canada.

Sommaire

Au cours de la semaine dernière, le temps a été sec et frais dans la majeure partie des provinces des Prairies. Les réserves d'humidité de surface diminuent dans certaines parties du Manitoba, dans la plupart des régions de la Saskatchewan et dans une bonne partie du nord et du centre de l'Alberta. La pluie et les averses assez générales du 21 juin ont apporté un soulagement considérable au Manitoba et en Alberta, mais la plupart des correspondants déclarent que la pluie est encore nécessaire. Les pluies récentes ont aussi amélioré la situation dans le sud-est de l'Alberta. Dans la Saskatchewan et dans de vastes régions centrales et nord de l'Alberta, la pluie est absolument nécessaire pour empêcher la détérioration grave des cultures. Les trois provinces déclarent que la germination est pauvre dans les cultures semées tard. Comme la température n'a pas été favorable aux semailles hâtives dans une grande partie de l'Ouest au cours du printemps dernier, l'acréage des cultures semées très tard est considérable. A moins que des conditions plus favorables à la germination et à la croissance de ces cultures ne surviennent tres prochainement. le rendement sera presque certainement réduit dans ces régions. Au Manitoba et en Alberta, les infestations d'insectes n'ont pas été graves jusqu'à ce jour, mais dans plusieurs parties centrales, du sud-ouest et de l'ouest de la Saskatchewan, les sauterelles ont causé des dégâts considérables. L'on s'attend à ce que les fortes mesures de protection qui ont été prises dans ces régions réduisent les pertes considérablement.

Alberta

Un rapport envoyé hier par le ministère provincial de l'Agriculture à Edmonton annonce que l'état des cultures en Alberta varie de passable à bon. En général, il y a suffisamment d'humidité dans le sud de la province. Par contre, les régions du nord et du centre ont besoin de pluie. Les averses d'hier aideront quelque peu. La germination des céréales semées tard est irrégulière. A l'heure actuelle, la hauteur du blé varie de 3 à 8 pouces et celle des céréales secondaires, de 2 à 6 pouces. Les jachères d'été sont commencées. Les pâturages et le foin varient de passables à bons et l'état du bétail est satisfaisant.

Un rapport de Medicine Hat annonce que les pluies irrégulières ont maintenu les cultures en assez bon état, bien qu'elles soient brûlées dans certains districts. Les jachères dans ce district sont de 75 p. 100 terminées et le blé d'automne épie. Les sauterelles font leur apparition à divers endroits dans le voisinage de Medicine Hat, Bow-Island, Foremost et Schuler. Peu de champs ont subi des dégâts graves. L'amorçage est en bonne voie.

La Station expérimentale du Dominion à Lethbridge annonce qu'il a plu au sud et à l'ouest de la ligne de démarcation entre Calgary et Taber la semaine dernière. A Lethbridge, l'humidité est de 3 pouces et quart. Cette région a maintenant besoin de chaleur et de soleil. Au nord et à l'est de cette ligne, les réserves d'humidité du sous-sol sont généralement bonnes, mais l'humidité de surface disparaît rapidement. Au cours de la semaine dernière, le temps a été nuageux et frais à Vulcan; les cultures ont bien poussé. Les semailles de graine de lin sont de 50 p. 100 terminées. A Hanna, dans l'est central de la province, le blé hâtif est de 5 pouces de haut, mais le blé semé tard n'accuse qu'une germination de 50 p. 100. Le sol de surface est très asséché, bien que les réserves du sous-sol soient bonnes. Très peu de graine de lin a été semée. Des pluies légères, le 21 du mois, dans certaines régions centrales de la province, ont donné un peu d'humidité au sol de surface. La germination est très inégale dans plusieurs parties du centre de l'Alberta. Le blé d'hiver est court et les épis sont petits. Il faudrait encore de la pluie. Les rapports de Calgary et de Lacombe sont très prometteurs. Lacombe jouit d'une température favorable à la végétation depuis une semaine, mais les réserves d'humidité disparaissent rapidement. Les cultures de foin ont mûri prématurément, ce qui n'empêchera probablement pas un bon rendement. Les pluies et la fraîcheur maintiennent une bonne humidité dans le district de Calgary; avec la chaleur, la végétation sera rapide et les plantes talleront sans délai. Le seigle d'automne dans cette région est en très bon état.

A Vermilion, à l'est d'Edmonton et près de la Saskatchewan, il y a besoin pressant de pluie et une courte récolte de foin est prévue. A Athabasca, au nord d'Edmonton, il y a aussi manque d'humidité et toutes les cultures en souffrent. La Station expérimentale du Dominion à Beaverlodge dans le district de Rivière-la-Paix déclare également que les culutres de céréales ont besoin de pluie et que le sol de surface est très sec. La sécheresse commence à causer des dommages dans certains champs et certaines parties de la région déclarent des dégâts par le ver fil de fer et les sauterelles. Cependant, les cultures de foin sont excellentes, ce qui indique que les réserves d'humidité du sous-sol sont bonnes.

Le laboratoire entomologique du Dominion à Lethbridge déclare des dommages çà et là par le ver gris. L'envol du cèphe est commencé dans le sud de l'Alberta mais il est encore trop tôt pour évaluer le degré de l'infestation. La précipitation moyenne pour la province depuis le 1er avril est de 6 p. 100 supérieure à la normale comparativement à 15 p. 100 il y a une semaine. La température moyenne de la semaine terminée le 21 juin est de 0.1 degré au-dessus de la normale.

Revenu agricole

Le revenu agricole a triplé de 1939 à 1947, passant de 461 millions de dollars en 1939 à 1,377 millions de dollars en 1947. Le placement d'un fort montant de cette augmentation pour de nouvelles machines et de nouveaux instruments aratoires équilibrera davantage la situation de la main-d'oeuvre agricole.

Prévisions sur le blé américain

Le Bureau de l'économie agricole des E.-U. a estimé le 1er mai 1948 que la production du blé d'hiver s'établira à 845 millions de boisseaux. En se basant sur des rendements moyens de la culture projetée de blé de printemps, la production totale de blé pourra atteindre les 1,117 millions de boisseaux et n'être surpassée que par celles de 1946 et de 1947. En attribuant 775 millions de boisseaux à la consommation domestique, il en restera 342 millions de boisseaux pour l'exportation et le report au cours de 1948-1949.

Ensemencements de céréales en 1948

Les ensemencements de céréales projetés par les cultivateurs du Canada, en date du 30 avril 1948, indiquent que la culture du blé sera d'environ 500,000 acres de moins qu'en 1947, et celle d'orge un peu moindre, soit environ 77,000 acres de moins. On prévoit toutefois que ces baisses seront plus que compensées par des cultures supérieures à celles de 1947; soit: 722,000 acres d'avoine, 130,000 acres de graines de lin et 386,000 acres de seigle de plus. On prévoit également que la culture en jachère sera de 425,000 acres de plus que celle de 1947, soit une augmentation de 2 p. 100.

La mécanisation et le rendement agricole

Dans un récent numéro, la **Gazette du travail** signale que l'agriculture au Canada a employé 1,113,000 personnes au cours de 1947, soit environ 70,000 seulement de moins qu'en 1946.

L'acheminement de la population rurale vers les centres urbains a été soutenu au cours des récentes décennies, s'étant accentué au cours de la guerre. On estime que 200,000 ouvriers ont quitté l'agriculture au cours de la guerre et que seulement environ 20,000 sont retournés à la terre au cours des années qui ont immédiatement suivi la guerre.

Une plus grande mécanisation a permis aux cultivateurs d'accomplir leur tâche avec moins d'aide. L'amélioration du rendement agricole a rendu possible la très forte augmentation de la production au cours des huit dernières années en dépit d'un plus faible nombre d'ouvriers.



La Survivance des Jeunes

Pourquoi voulons-nous un poste de radio français en Alberta?

La réponse des jeunes

Durant l'année scolaire, nos jeunes de tous les coins de la province ont voulu nous dire pourquoi ils désirent un poste de radio français en Alberta. Nous commençons à publier cette semaine, une autre série de leurs témoignages.

* * *

Végreville, Alberta.

Je suis trop jeune pour me mêler de politique, mais tout de même je veux te dire mon opinion au sujet de la radio française. Je ne vois pas comment le poste français pourrait nuire aux autres races dans la province. Si le gouvernement voulait nous accorder cela comme reconnaissance de notre droit d'aînesse, il serait bien gentil.

En circulant dans la province on voit, bien malheureusement pour nous qui aimons notre langue maternelle, que la langue anglaise prend la première place. Mais quelle langue parlaient nos héros, Dollard, d'Iberville, Montcalm et nos courageux martyrs?

Qui a créé cet état de chose? Parmi les facteurs qui sont à blâmer, la radio a une lourde responsabilité. Neuf personnes sur dix écoutent la radio chaque jour. Les nouvelles courantes, la bonne musique et les farces comiques, tout cela ne serait-il pas aussi et même plus agréable en français?

Aujourd'hui nous sommes jeunes, mais dans quelques années nous serons les meneurs. Pensons-y et préparons-nous, pour que l'aide de Dieu soit avec nous.

Rita Tétreau, gr. VIII

* * *

Edmonton, Alberta.

Nous avons le droit d'avoir un poste français parce que le Canada est un pays qui a deux langues: le français et l'anglais. Les jeunes canadiens-français ainsi que leurs parents de l'Alberta seraient bien heureux d'avoir un poste de radio de langue française. Notre langue maternelle est bien chère à nos coeurs et la radio ferait une grande part pour l'instruction et l'amusement de ceux qui ne peuvent comprendre ni parler l'anglais.

François Coulombe, école du Sacré-Coeur

* * *

Edmonton, Alberta.

Les Franco-Albertains sont résolus d'avoir la radio française. La langue française est une langue officielle au Canada autant que l'anglais. Alors c'est bien là une raison pour laquelle nous pourrions avoir un poste de radio français.

Un poste de radio français serait un centre d'intérêt pour ceux qui ne comprennent pas l'anglais et qui s'intéressent à notre belle langue.

Les talents et les opinions des nôtres seraient connus du public.

La radio française, ce serait une manière de conserver notre langue et notre foi.

Si nous voulons, nous pouvons. Car en priant, en faisant des sacrifices nous prendrons la meilleure manière de l'obtenir.

Florence Dansereau, école Grandin, gr. IX.

* * *

Morinville, Alberta.

Je viens t'apprendre une grande nouvelle que tu ne peux t'imaginer. C'est que nous aurons un poste de radio. Comme on est content. Tous nous remercions Dieu de nous avoir accordé ce plaisir. Un Père de l'A.C.F.A. est venu et nous en a parlé. Tu ne peux pas t'imaginer combien nous sommes fiers. Si nous l'avons aujourd'hui, c'est grâce à nos amis de l'A.C.F.A. et c'est à eux que nous donnons nos remerciements.

Nous avons reçu une lettre de ta grand'mère. Elle est très bien, nous irons la voir dimanche prochain puisque c'est sa fête. Elle va être contente lorsqu'on lui dira la bonne nouvelle. Elle va être contente d'écouter du français à la radio.

Lucia Gaumont, gr. IX

* * *

Enfin, chère amie, nous, les Canadiens français de lAlberta, nous commençons à nous réveiller. Je suis heureuse de t'annoncer que nous avons demandé un poste de radio français en Alberta.

Cela aidera à sauvegarder notre langue et nous la fera aimer davantage. En gardant sa langue on garde sa foi. Il faut que nos Canadiens profitent aussi des conférences et des beaux chants qui sont actuellement donnés seulement en anglais. On ne donne pas la chance à ceux qui ne comprennent pas le français de s'instruire et de jouir des talents des nôtres.

Lucille Aubin, gr. X.

* * *

Tangente, Alberta

Nous voulons un poste de radio français en Alberta pour pouvoir conserver notre foi catholique et notre langue française, et ne pas nous laisser mener par le bout du nez par les Anglais.

Ils sont maîtres de leurs affaires et nous voulons être maîtres des nôtres. Et voilà pourquoi nous voulons un poste de radio en Alberta.

Cécile Nadeau, gr. VIII

* * *

Girouxville, Alberta.

Je veux te dire que nous voulons un poste de radio français parce que nous sommes des Canadiens français et que nous voulons pratiquer notre langue et notre religion comme tous les autres. A notre poste de radio nous allons avoir de belles conférences, de beaux morceaux de musique et des chansons canadiennes-françaises et toutes sortes de choses intéressantes.

Lucienne Perreault, gr. VIII

* * *

Guy, Alberta.

Nous voulons un poste de radio français pour garder notre langue et notre belle religion. Si nous parvenions à obtenir ce qu'on demande, ce serait beau, n'est-ce pas?, d'entendre la bonne chanson française, et de grandes conférences qui nous instruiront sur bien des choses que nous ne connaissons pas. Que saurions-nous aujourd'hui si nos vieux pères ne s'avaient pas combattu pour garder cette belle langue française et notre foi? Et je vous assure que nous devons beaucoup à nos vieux pères de ce qu'ils ont fait pour nous.

Jacqueline Bisson, gr. VIII

* * *

Donnelly, Alberta.

Pourquoi un poste français de radio? Eh bien! le but principal est de nous aider à mieux garder notre belle langue maternelle. Un autre est de nous faire connaître mieux notre religion. Les belles chansons canadiennes seraient aussi chantées pour nous donner un penchant à apprendre mieux le chant et la musique. Enfin, un autre but serait de donner du bonheur aux personnes qui ne comprennent ni parlent l'anglais.

Pauline Régnier.

* * *

Legal, Alberta.

Comme tu sais, il y a plus d'Anglais dans l'Alberta que dans le Québec. Un poste de radio français cela nous aidera à améliorer notre français, en écoutant des chants et des discours français que nous avons espérés depuis longtemps.

J.-B. de Champlain, gr. VII

* * *

Mission du Lac-la-Biche

Aujourd'hui j'ai le plaisir de vous annoncer que nous aurons bientôt un poste de radio français à Edmonton. Que nous sommes contents!

Je vous dis que j'ai hâte d'écouter la musique, les chants, les petites récitations, les devinettes et les comédies qui se donneront désormais en français et que nous pourrons bien comprendre. Surtout nos grands-parents seront les plus heureux d'écouter ces programmes si longtemps désirés.

Winnifrid Johanson

* * *

Legal, Alberta

Quelle grande nouvelle je viens t'apprendre! Nous allons avoir un poste de radio français.

Maintenant les jeunes de l'Alberta auront le plaisir d'entendre des programmes français comme on entend dans le bon vieux Québec.

Quelles belles soirées canadiennes nous passerons près de la radio!

Denise de Champlain, gr. 8

* * *

Falher, Alberta

Tu me demandes pour quelles raisons nous tenons tant à un poste de radio français en Alberta. Eh bien! dans ma réponse je vais essayer de te donner les avantages d'un poste français.

Tout d'abord c'est un grand moyen de sauvegarder notre langue ainsi que notre foi. En entendant parler le français nous serons plus fermes à le conserver. Nous apprendrons à l'aimer beaucoup plus, car nous le connaîtrons davantage, et le poste nous procurera plusieurs occasions de l'approfondir.

Jeanne Desfossés, gr. XI

* * *

Donnelly, Alberta

Nous voulons un poste de radio français en Alberta premièrement pour maintenir notre belle religion et aussi pour encourager davantage le beau parler français. Une autre raison serait pour écouter les programmes récréatifs, les chants, les pièces de théâtre et les jeux.

Marie-Rose Thibault, gr. IX

* * *

Edmonton, Alberta

Nous voulons la radio française pour les avantages qu'elle nous offre.

Premièrement, nous voulons la radio française pour nous divertir par des bonnes chansons et de la musique canadienne-française. Le soir en nous réchauffant nous pourrons chanter avec la radio les bonnes chansons: "Ne fais jamais pleurer ta mère", "La cabane à sucre", "En roulant ma boule", etc.

Nous pourrons aussi entendre nos hommes politiques et nos chefs. Nous pourrions connaître les idées de nos compatriotes de Québec, aussi leurs travaux et leurs fonctions.

Nous pourrions nous-mêmes nous exprimer à la radio. Comme cela, nous nous unirions à notre vieille province canadienne-française.

En écoutant le français à la radio, les bonnes chansons et la musique, nous pourrions maintenir l'amour de notre langue et de notre race. Cela aiderait à former un foyer où la paix, la religion et l'amour régneraient.

Pour obtenir ce poste nous devons prier Dieu et lui demander de nous l'accorder.

Marguerite Gill, école Grandin, gr. IX.

* * *

Bonnyville, Alberta.

Pourquoi voulons-nous un poste de radio français? Pour bien des raisons. Nous voulons garder notre langue qui est la plus belle de toutes les langues. Puisque les Anglais en ont pourquoi n'en aurions-nous pas un, nous aussi? Un poste français nous aiderait beaucoup au point de vue catholique et français. Quel plaisir ce serait de pouvoir entendre parler et chanter français à la radio, à toute heure de la journée! Je souhaite ardemment que ceci se réalise.

Annette Martineau, gr. VII

(à suivre)

A LA TERRE

C'est pour te faire aimer, terre, comme je t'aime
Que j'ai chanté ton impérissable beauté,
Les neiges de l'hiver, les rayons de l'été;
Et j'ai mis dans ces vers le meilleur de moi-même.

Honte à qui te méprise et qu'il soit anathème,
Celui-là qui te fuit, terre, pour la cité,
Et qui préfère à la salubre liberté
Du terrien, le collier d'or du citadin blème.

Et vous, qui l'arrosez de vos mâles sueurs,
Attachez-vous de plus en plus, ô laboureurs,
A la glèbe féconde aux sèves éternelles.

Vivez indépendants sur le sol des aïeux;
Et quand vous serez las, et que vous serez vieux,
Endormez-vous dans ses entrailles maternelles.

A. VERMENOUZE.

Parlons bon français

Renfort

Nous donnons le nom de "renfort" à la pièce de cuir qui renforce le derrière d'une chaussure. Cette pièce porte en France le nom de "contrefort".

* * *

Langue

La pièce de cuir qui, dans les chaussures lacées, est placée sous la fente des tiges s'appelle en France "languette" ou "soufflet", et non "langue", comme chez nous. La pièce s'appelle "soufflet" quand elle est cousue de chaque côté, et "languette" quand elle n'est cousue que par l'extrémité inférieure.

* * *

Ganse

C'est ainsi que l'on appelle chez nous la boucle de ruban ou de cuir cousue en haut des tiges d'une bottine, d'une botte, avec laquelle on tire pour chausser cette bottine, cette botte. Cette boucle de ruban porte en France le nom de "tirant".

* * *

Agrafe, trou

Dans les chaussures lacées, les tiges, le long de la fente où on les lace, sont garnies de trous par lesquels passent les lacets, ou de petites pièces de métal recourbées auxquelles les lacets s'accrochent avant de se nouer. Le nom de ces trous est "oeillets", et celui de ces petites pièces de métal est "crochets", non "agrafes".

* * *

Cap

Nous donnons le nom de "cap" au morceau de cuir ou de cuivre qui recouvre l'empeigne au bout de la chaussure. Ce terme est anglais. Son équivalent français est "bout de soulier".

* * *

Cuillère à chaussure

Le nom de la lame creuse et recourbée qu'on appuie contre le quartier du soulier pour faciliter l'entrée du pied dans la chaussure est "chausse-pied", non pas "cuillère à chaussure".

* * *

Zipper

En anglais, on appelle "zipper" cette sorte de fermeture métallique qu'on trouve à certains gilets de sport, à certains couvre-chaussures, à certaines sacoches, à certaines blagues à tabac, etc. En France, on donne à cette fermeture le nom de "fermeture éclair".

* * *

Noir à chaussures, black-bol

La composition qui sert à rendre les chaussures noires et luisantes s'appelle en France "cirage", "cirage en pâte", "cirage anglais", selon le cas. "Noir à chaussures" ne s'y dit pas; encore moins, "black-bol", qui est une corruption canadienne de l'étiquette "Black-Ball" que portaient les cirages en pâte préparés par une maison anglaise. Ajoutons en passant qu'on fait cirer ses chaussures. "Shiner" et "donner un shine" sont des horreurs.

Bonne réponse

Un fervent catholique recevait généreusement un pauvre frère quêteur.

—Combien vous coûte chaque année cette visite, lui demanda d'un air moqueur l'un de ses amis.

—Mon Dieu, près de quelques dollars.

—Et il y a longtmps que vous faites cela?

—Mais je l'ai fait toute ma vie.

—Eh bien! si vous aviez réservé cet argent, vous l'auriez placé à fort intérêt et vous pourriez aujourd'hui rouler automobile luxueuse.

—Mais vous, reprit le généreux donateur, vous ne donnez jamais rien aux bonnes oeuvres?

—Moi, jamais!

—C'est que vous devez en avoir une automobile luxueuse

L'ami baissa la tête et se tut: l'argent qu'il n'avait pas donné en aumône avait été dépensé en amusements coupables qui, en lui occasionnant des dettes, l'avait réduit à l'état de misère.

Pour rire



Le jeu

Une femme se confessait du trop grand attachement qu'elle avait pour le jeu; son confesseur lui représenta qu'elle devait considérer la perte du temps.

"Hélas, oui, mon père, dit-elle; on perd tant de temps à mêler les cartes!"

* * *

Géographie actuelle

Le professeur. — Pourquoi n'avez-vous pas fait votre carte d'Europe?

L'élève. — Comme ça change tout le temps, je préfère attendre une dizaine d'années pour y voir plus clair.

* * *

En voyage

En chemin de fer, un monsieur sort un magnifique étui à cigares de sa poche, il en prend un puis cherche dans ses poches. Pas une seule allumette!

—Vous n'en auriez pas une? demande-t-il à un voyageur en face de lui.

—J'en ai une pleine boîte, répond l'autre; mais, ajoute-t-il avec un sourire qui en dit long, je n'ai malheureusement pas de cigare.

—Dans ces conditions, reprend le premier, vous n'avez pas besoin de vos allumettes, passez-moi donc toute la boîte.

* * *

Leçon de multiplication

L'instituteur avait écrit au tableau le nombre 83,6. Pour montrer les résultats de la multiplication par 10 ,il efface la virgule, avec le torchon.

—Et maintenant, Jeannot, où est la virgule?

—Sur le torchon!

* * *

Un fonctionnaire

—Comme tu rentres tard du bureau, mon ami.

—Mais oui, le garçon avait oublié de me réveiller.

* * *

Prudence maternelle

Le petit Jean entre chez l'épicier tenant une cruche.

—Que veux-tu, petit?

—De la mélasse pour 50 cents, m'sieur.

L'épicier mesure la quantité et la verse dans la cruche.

—Où est ton argent, dit-il au petit?

—Dans la cruche, m'sieur; maman l'y a mis pour ne pas que je le perde.

* * *

Entre Ecossais

Le pasteur Wings va se faire raser chez MacDoodle, le barbier du village. Celui-ci adore le whisky au point qu'un tremblement perpétuel agite ses mains. Résultat: une entaille dans la joue du pasteur.

Celui-ci constate:

—Mac, l'abus du whisky est une chose désastreuse.

—Tout à fait d'accord, pasteur, riposte froidement Mac. Ca vous donne une peau terriblement sensible!

Echos du Pensionnat de l'Assomption

Le mois de juin ne fut certainement pas monotone au pensionnat d'Edmonton. Témoin la liste des événements qui s'y sont déroulés.

Le 4 juin, nous fêtions le Sacré-Coeur par une belle journée d'adoration du Saint-Sacrement. Ce fut d'abord la sainte messe, célébrée par le Rév. Père Saint-Arnaud, du collège Saint-Jean, et que nous avons chantée avec ferveur. A 9h., le Rév. Père nous prêcha une intéressante heure d'adoration. En présence de Jésus-Hostie, nous avons compris ce qu'est le vrai amour, cet amour qui nous rendra vraiment heureuses.

Les 12 et 13 juin, ce fut la retraite des finissantes, dirigée par le Rév. Père Fournier, aumônier à l'hôpital de la Miséricorde, retraite dont nous garderons le meilleur souvenir. Le bon Dieu nous a prodigué des faveurs spirituelles: grand merci aux Rév. Pères Fournier et Saint-Arnaud.

La soirée du 13 fut dédiée à nos chères finissantes du grade 12. Leurs bien-aimés parents étaient les invités d'honneur de cette réunion familiale. En voici le programme:

Duo concertant par Mlles Imelda Dozois et Renée Pichée; Ave Maria de Schubert, par les grades 8 et 9; Chant: Charmant Papillon, par la même chorale; Solo: Priez, aimez, chantez!, par Mlle Yvette Béland; Piano: Romance de Sibélius, par Mlle M. Charbonneau; Chant d'adieu à Marie, par les finissantes; Soliste: Mlle Thérèse Trottier.

Ce programme fut entremêlé de discours par chacune des finissantes; elles nous dirent comment le pensionnat avait contribué à leur éducation dans les différents services où elles eurent un rôle à jouer: L'A.S.V. ou Conseil étudiant, le Service national, le Service social, la Coop, la Caisse, les Jeux, la Congrégation des Enfants de Marie. Mlle M. Charbonneau nous exposa le programme du cours Lettres-sciences de l'université Laval, qu'elle-même a presque complété au pensionnat, et dont le but est de préparer des jeunes Canadiennes françaises compétentes dans leur langue maternelle. Toutes ont su remercier avec sincérité et délicatesse leurs chers parents qui n'ont point épargné les sacrifices afin de leur procurer une éducation vraiment catholique et française; leurs religieuses éducatrices qui ont dirigé leurs études bilingues et musicales, et leurs compagnes, membres de leur famille étudiante.

Le 18 juin, nous assistons avec ferveur à la messe de notre dévoué Père curé; il nous adresse ensuite ses conseils, toujours si pratiques, pour que nos vacances soient chrétiennes et vraiment heureuses. Vers 11h., nous sommes toutes réunies dans notre salle de récréation: c'est la distribution solennelle des certificats d'études françaises, et des prix offerts par notre Rév. Mère générale, de Nicolet, la Rév. Mère préfète des études, la Rév. Mère provinciale, notre chère Soeur supérieure, Soeur Saint-Paulin, préfète provinciale des études, aussi par le consul de France à Vancouver, M. A. Anfossy, et par la Librairie Beauchemin. Grand merci à tous nos généreux bienfaiteurs!

Le 19 juin, nous avions la joie d'accueillir une ancienne élève du pensionnat, maintenant religieuse de l'Assomption, revenue à Edmonton pour visiter sa famille. C'est notre chère Soeur Camille-André. Elle accompagne la directrice du collège de musique de Nicolet, la Révérende Soeur Cécile-de-la-Trinité, qui donnera des cours de musique au cours de juillet. Cette dernière nous fit le plaisir d'enregistrer quelques chansons et morceaux de piano, ainsi que des bribes de nos conversations. Heureuse expérience pour nous!

Le 20, celles de nous qui devons écrire les examens du Département d'Education et qui sommes restées après le départ du 18 juin, nous allons fêter la St-Jean-Baptiste au collège Saint-Jean; le soir, nous avons admiré, avec nos compatriotes, les talents de nos artistes de Saint-Joachim au concert qu'ils ont donné au théâtre Garneau.

A nos chers parents, à nos dévouées religieuses, à tous nos amis, nous souhaitons Bonnes Vacances!

Pas si bête

Un jeune gommeux poursuit une jeune fille dans l'église.

—Mademoiselle, m'aimez-vous?' lui demanda-t-il en lui présentant l'eau bénite.

—Monsieur, vous êtes dans mon esprit comme ce bénitier est dans l'église: tout près de la porte et loin du. . . choeur."

Les affaires de tout le monde

par



C'est un sentiment bien humain que l'espérance en la réalisation de nos désirs. Une anticipation outrée pourrait cependant être nuisible au succès et au bonheur. Portée à l'extrême, elle peut même engendrer un sentiment de frustration.

Il est facile de ne pas jouir des bonnes choses qui nous entourent, d'une belle journée, d'une franche amitié, d'un repas succulent ou d'un travail bien fait, quand on ne pense qu'à l'avenir aux dépens du présent.

Un excès d'anticipation porte à la rêverie perpétuelle, ce qui ne favorise pas toujours l'accomplissement de la tâche quotidienne et fait naître la possibilité d'amères déceptions.

Je crois cependant que nous devrions avoir de l'*espoir* — et prendre des mesures pour assurer la réalisation de nos rêves et de nos ambitions raisonnables.

• • •

Le moyen le plus pratique d'assurer votre avenir et celui de votre famille est l'assurance-vie. Elle offre une sauvegarde contre les circonstances imprévues et contribue à la réalisation de vos rêves d'une retraite confortable et d'autres projets légitimes.

39F

Pouvez-vous répondre?

Q.—Qu'est-ce qu'un rocher à fleur d'eau?
R.—Un récif.
Q.—Qu'est-ce qui rend la mouche dangereuse?
R.—Les microbes qu'elle répand.
Q.—Comment nomme-t-on un livre publié après la mort d'un auteur?
R.—Un livre posthume.
Q.—Quel animal appelons-nous "siffleux"?
R.—La marmotte.
Q.—Qui a d'abord adopté le suffrage féminin, l'Angleterre ou les Etats-Unis?
R.—L'Angleterre en 1918; les Etats-Unis en 1920.
Q.—Que signifient les initiales I.H.S. que l'on voit sur les objets religieux?
R.—Jesus Hominum Salvator: Jésus, Sauveur des Hommes.
Q.—Pourquoi compte-t-on par douzaines plutôt que par dizaines?
R.—Douze est divisible par 2, 3, 4 et 6, alors que 10 ne l'est que par 2 et par 5.
Q.—Le rire est-il favorable à la santé?
R.—Le sang a alors plus de vitalité et crée une meilleure impression dans tout l'organisme.
Q.—Qu'est-ce que s'endormir dans les délices de Capoue?
R.—Perdre dans les plaisirs un temps précieux.
Q.—Qu'est-ce qu'un imberbe?
R.—Un homme sans barbe.
Q.—Qu'est-ce que le Coran?
R.—Le livre sacré des Musulmans.
Q.—De quoi est recouverte une tortue?
R.—D'une carapace.
Q.—Dans un accident d'automobile, qui court plus de risque, une personne endormie ou une personne éveillée?
R.—La personne éveillée qui se raidit court plus de risques que la passive.

Notre ingénieur est venu . . .

(Suite de la page 1)

poste et que nous ferons les additions voulues au fur et à mesure que le poste progressera. La bâtisse des studios comprendra, outre les bureaux d'administration, deux studios: un petit pour les conférenciers, un autre plus large pour les groupes plus nombreux: choeurs, orchestres, etc., une chambre de contrôle avec deux tables tournantes pour disques, une discothèque, etc. On prévoira les agrandissements futurs.

D'autres détails étaient déjà réglés à l'avance et ont été approuvés par Radio-Canada. Ainsi notre transmetteur aura une puissance de 5,000 watts et on construira trois antennes afin de donner un meilleur service à nos populations éloignées. Dès que les soumissions auront été reçues, on verra à accorder les contrats.

De même on engagera un ingénieur permanent et tout le personnel requis aussitôt qu'il sera nécessaire.

Poste CHFA

Il fut décidé de façon définitive que le signal d'appel de notre poste serait les lettres CHFA. Comme aucun poste d'Edmonton ne possède déjà les deux lettres CH, le choix du comité s'est arrêté sur ce groupe qui nous avait été soumis avec quelques autres par le contrôleur fédéral de la radio. D'autre part, nous pouvions choisir à notre guise les deux dernières lettres. Le comité a choisi les lettres F et A qui signifieront pour nous "Français" et "Alberta". Désormais, quand on parlera du poste CHFA, on saura que c'est le poste français de l'Alberta, ou comme l'on a dit couramment jusqu'ici, "la voix française de l'Alberta". Dès ces jours-ci, nous avertirons le contrôleur de la radio à Ottawa que nous avons choisi les lettres CHFA pour notre poste.

Terrain

Lundi matin, le Docteur Beauchemin, le R.P. Breton, M. Pierre Bérubé, de Beaumont et notre ingénieur se rendaient au sud d'Edmonton en vue d'acheter le terrain où s'élèveront les antennes de CHFA. Depuis quelques semaines, M. Pierre Bérubé avait mis gratuitement toutes ses connaissances et son entregent à notre service. Il avait rencontré plusieurs propriétaires et discuté avec eux des conditions de vente. C'est grâce, en définitive, à son généreux dévouement si nous avons pu faire l'acquisition de 80 acres de terre en un endroit jugé convenable par notre ingénieur. Le Calgary Power et les lignes téléphoniques passent à proximité de notre terre, ce qui diminuera d'autant certains frais d'installation. On prévoit qu'on pourra en louer une bonne partie pour la culture.

Le terrain est situé à un mille et demi des antennes de CKUA et du chemin de Calgary, en direction de l'est.

Faites votre part

Comme nos lecteurs le voient, le Comité de radio de l'A.C.F.A. a déjà accompli un énorme travail dans la réalisation de notre projet de radio. Toutefois, qu'on le remarque bien, le succès du poste dépendra en réalité du succès de la souscription elle-même. Il est absolument nécessaire de recueillir au moins $75,000. pour mener l'entreprise à bonne fin. Il faut que chacune de nos paroisses, chacun de nos compatriotes fasse sa part, la plus généreuse possible. Nous ne pourrons bâtir que si nous avons le capital voulu. Tous doivent souscrire et souscrire généreusement. Nous avons fixé le minimum à $25.00; mais qu'on le remarque, c'est "un minimum". Nous comptons que ceux qui le peuvent verseront davantage, pour que nous puissions être sûrs de notre coup. Soutenons notre poste, même si nous devons faire des sacrifices. A chacun de faire sa part.

Comité local de Tangente pour la radio

Dimanche, le 20 juin 1948, fut tenue une assemblée de tous les officiers des associations paroissiales de Tangente comprenant: A.C.F.A.; Chevaliers de Colomb; caisse populaire; commissaires; comité de la garde-malade; etc.

Les assistants ont élu les membres suivants qui composent le Comité local de la radio: MM. Isidore Langlois (dons spéciaux), Théophile Legault (évaluation), Maurice Boivin (chef des solliciteurs). Solliciteurs locaux: MM. Joseph Chénard et Amédée Maillot; Raoul Duchesne et Joseph Gillon; Arthur Baillargeon et Louis Ouellet; Lucien Denis et J.-N. Fleury; Napoléon Granger et Jean Pouthou.

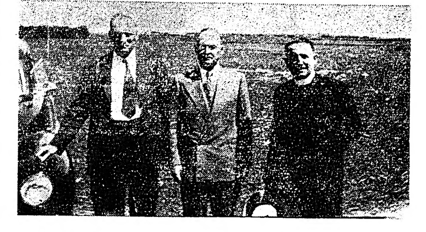
Il fut décidé de mettre le comité d'évaluation le premier en opération.

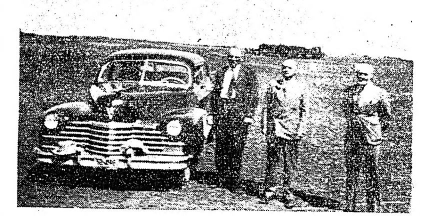
Organisateur à Vimy

On nous prie de corriger une erreur qui s'est glissée dans notre dernière édition. Dans la liste des organisateurs paroissiaux de la région de Legal-Morinville, nous avions mentionné M. J. Dusseault comme organisateur de Vimy. C'est M. Yvon Gouin qui occupera cette charge. On voudra bien en tenir compte. Nous nous excusons de cette erreur.



M. Arthur Saint-Pierre, organisateur de la campagne de souscription pour la région d'Edmonton.





Deux vues des terrains où les experts installeront le transformateur et les antennes de notre poste CHFA. Ces terrains sont situés au sud d'Edmonton, à un mille et demi à l'est de la route de Calgary et des antennes de CKUA. Sur la photo du haut on peut voir, de gauche à droite, M. Pierre Bérubé, de Beaumont, le Docteur Beauchemin et le R.P. P.-E. Breton, organisateur général de la campagne de souscription. Sur celle du bas, à droite, notre ingénieur, M. F. W. Howes, de Montréal.

Toute notre histoire est une grande leçon de courage, de fierté et d'optimisme

Montréal. — Jeudi dernier, dans la grande salle de l'hôtel Mont-Royal, la Société Saint-Jean-Baptiste a donné un banquet en l'honneur du doyen des journalistes français à Montréal, M. Omer Héroux. Le rédacteur en chef du Devoir a consacré 52 années au journalisme. Plus d'un millier de personnes assistaient au banquet.

Dans son allocution de remerciement, M. Héroux a affirmé que la Société St-Jean-Baptiste est quelquefois méconnue. Certains, dit-il, dédaignent les manifestations publiques qu'elle organise. Pourtant, comment veut-on qu'un peuple minoritaire puisse conserver son caractère ethnique s'il ne possède pas une vision bien nette de ses responsabilités nationales, s'il ne prend pas conscience de sa force?

Or, c'est à réveiller, précisément, les sentiments de la foule que servent les grandes manifestations et les parades historiques que nous connaissons depuis quelques années. Et c'est là une des oeuvres de la Société Saint-Jean-Baptiste.

M. Héroux dit aussi que les paroles de notre hymne national ". . . ton histoire est une épopée. . ." n'évoquent pas seulement des jours de batailles, mais aussi le travail obscur des pionniers de l'Eglise canadienne et celui des humbles pères de famille qui ont voulu, au prix de lourds sacrifices "finir leurs enfants comme ils les avaient commencés"; c'est-à-dire les garder dans la tradition française.

C'est en quoi l'épopée continue encore aujourd'hui où, malgré tout le terrain que nous avons gagné, il reste encore beaucoup à faire. Là-dessus, M. Héroux cite quelques exemples de luttes contemporaines pour notre survivance ethnique en Ontario, dans les provinces maritimes, dans l'ouest et en Colombie canadienne. Il dit combien les résidants français du Québec ont le devoir de soutenir moralement ceux qui mènent le combat dans les provinces voisines; combien on doit multiplier les contacts avec tous les groupements français du Canada.

"Au soir d'une vie qui a été assez longue, dit M. Héroux, c'est l'optimisme qui envahit mon coeur. Notre histoire entière est une leçon d'optimisme et ce que j'ai vu depuis 50 ans me confirme dans cette opinion".

En 1760, on regardait les 60,000 Français d'un oeil attristé et l'on prévoyait que bientôt il n'y aurait plus de place au Canada que pour des Anglais et des protestants. Mais il n'en a pas été ainsi et non seulement nous sommes aujourd'hui, au Canada, plus de 3 millions, mais nous avons inscrit par nos missionnaires le nom français sur tous les coins de la terre. C'est là notre plus grand honneur et notre plus grande raison d'espérer.

A la fin de sa causerie, M. Héroux dit d'une voix émue que les vieux peuvent songer avec tristesse qu'il ne leur reste que peu de temps à vivre. Mais si la vie est brève, ajoute-t-il, celle des institutions peut se prolonger indéfiniment. De même que nous poursuivons aujourd'hui l'oeuvre de ceux qui ont fondé la Saint-Jean-Baptiste, ainsi nos enfants et nos petits-enfants pourront continuer notre travail et nous rendre l'hommage, peut-être, que nous n'avons pas vécu en vain.

Les concours de beauté, exhibitions païennnes

Moundsville, Virginie-ouest. — Les organisateurs du concours annuel de beauté de la Virginie occidentale ont demandé par câblogramme au pape Pie XII de faire connaître son jugement sur la dernière décision de l'évêque de Wheeling, Mgr John J. Swint, relativement à ces concours. Mgr Swint a menacé d'excommunication toute jeune fille catholique qui y prendrait part. A son dire, il s'agit de manifestations païennes et tout à fait immorales et la nudité du corps féminin y joue un si grand attrait que le succès de ces concours ne peut s'expliquer autrement. Deux concurrentes catholiques se sont retirées du concours à la suite de cette dénonciation, bien que le publiciste William Miller affirme que, dans cette organisation virginienne, on tient compte du talent avant tout et que l'on interdit toute exhibition indécente.

Droits des parents sur l'éducation

Paris. — Un communiqué a été publié par le secrétariat de l'épiscopat, à l'issue de la réunion de la commission permanente de l'assemblée des cardinaux et archevêques de France, le 17 juin, au sujet de la liberté pour les pères de famille de faire instruire leurs enfants dans une école de leur choix.

Après avoir déclaré que les efforts dans ce sens sont suivis avec sympathie et émotion par les prêtres de France, le communiqué déclare que les membres de la commission déplorent qu'il ne se soit pas trouvé au Parlement de majorité suffisante pour reconnaître aux mineurs des houillères du Midi le droit élémentaire d'utiliser les locaux scolaires dans lesquels leurs enfants avaient reçu jusqu'ici une éducation chrétienne.

Le communiqué déclare ensuite: "La commission espère vivement que le décret du 10 juin 1948, dans lequel elle veut voir un hommage rendu aux droits sacrés de la famille, recevra des pouvoirs publics une application loyale et généreuse n'ayant en vue que le bien de toute la jeunesse française au-dessus de tout esprit partisan.

"Il est certain que loin d'être un obstacle à la compréhension réciproque et à l'union, chaque mesure prise par l'Etat pour assurer toutes les familles sans exception d'une égale liberté dans l'exercice de leur mission éducatrice ne saurait que favoriser la concorde entre Français, condition indispensable du relèvement de notre pays".

Le communiqué conclut: "Les membres de la commission archiépiscopale ne peuvent qu'encourager les catholiques à persévérer dans une action conforme aux principes chrétiens, pour obtenir que la question scolaire reçoive enfin une pleine solution de justice. Celle-ci exige que l'école chrétienne soit accessible à tous."

Réunion régionale de Plamondon

(Suite de la page 1)

Représentants des paroisses:
Plamondon: M. Roland Piquette.
Lac-la-Biche: Mlle Yvonne Langevin.
Bear Lake: Albert Plamondon.
Venice: M. Jean Piquette.
Egg Lake: M. Georges Amiot.
Normandeau: M. Médard Richard.
Breynat: M. Pierre Aubé.

Les personnes qui ont pris part à la réunion de Plamondon étaient: R.P. P.-E. Breton, Edmonton; M. André Déchêne, Edmonton; Mme Norman, Edmonton; MM. Ulric Ménard, Narcisse Ménard, Armand Lebeuf, tous de Berny; MM. J.-B. Plamondon, Roland Piquette, Ephrem Côté, Jos.-T. Plamondon, Dewey Plamondon, Réal Richard, Edmond Schaub, Albert Gaudet, Mme Albert Gaudet, Mlle Yvonne Bossé, Mme Joseph Bossé, Mme Edmond Schaub, Mme Réal Richard, Mlle Anna Schaub, Mlle Elizabeth Bossé, M. l'abbé Loranger, tous de Plamondon; Rév. Père J. Gauthier, o.m.i., Lac Castor; MM. Jean Piquette, R.P. L. Ouellet, o.m.i., de Venice; M. Daniel Bourassa, Gourin; Rév. Père L. Dubuc, o.m.i., MM. Arthur Germain, Pierre Aubé, Philippe Hébert, tous de Breynat; Rév. Père G. Ménard, o.m.i., Mission Lac-la-Biche; MM. Ephraïm Cloutier, Joseph Langevin, Mme Ephraïm Cloutier, Mission Lac-la-Biche; Rév. Père J. Fournier, o.m.i., Edmonton; MM. Etienne Richard, Médard Richard, Adélard Durocher, Mme Adélard Durocher, tous de Normandeau; M. et Mme Georges Amiot, Egg Lake. M. Charles Lebas et Mlle Yvonne Langevin, de Lac-la-Biche, et M. Jean Ulliac, de Gourin, empêchés de venir, ont envoyé leur adhésion.

Des milliards pour les forces armées

Washington. — Le président Truman a signé deux bills qui prévoient des crédits de $10,455,588,413 pour l'armée, la marine et l'aviation au cours de l'exercice 1948-1949.

La revision de la loi des Indiens

Ottawa. — La revision de la loi des Indiens ne s'effectuera pas cette année. Le comité parlementaire qui a étudié cette question pendant trois sessions, a soumis son rapport final qui recommande une revision tellement étendue qu'elle équivaut à la mise au rancart de la loi actuelle. Le comité propose qu'un projet de loi qui constituerait une sorte de grande charte pour les Indiens, soit soumis à la prochaine session et que l'on crée au nouveau comité extraordinaire pour le discuter dans les détails et ensuite un comité permanent pour en surveiller la mise en vigueur pendant les premières années.

Les recommandations du comité parlementaire sont très nombreuses et visent à assurer une évolution graduelle des Indiens de la tutelle à la citoyenneté.

Il est question d'une autonomie croissante pour les groupes d'Indiens, d'incorporations comme municipalité des réserves les plus avancées, de l'émancipation des femmes qui auraient droit de vote dans les conseils, du droit de vote des Indiens aux élections fédérales. Il est encore question d'une commission des réclamations qui serait chargée de régler de façon définitive la question des droits et des obligations qui découlent des vieux traités. Il est enfin question de solliciter la collaboration des provinces pour aider les Indiens à devenir des citoyens fiers de leur pays et de leur province.

Le rapport ne parle pas de la question des écoles et des hôpitaux qui a fait l'objet de vives discussions au comité.

Dommages causés par les inondations

Vancouver. — Une enquête menée par les autorités municipales démontre que les dégâts dus aux inondations du Fraser s'élèveront probablement à $15,-000,000 et que les frais de réhabilitation coûteront plusieurs millions de plus.

Il ne s'agit là, toutefois, que d'"évaluation préliminaire" et ces chiffres ne comprennent pas les dommages aux routes, aux voies ferrées et aux digues.

Simultanément, on évalue entre $25,-000,000 et $30,000,000 les déboursés de la réhabilitation des familles chassées par les eaux et des terres ruinées. Les gouvernements fédéral et provincial doivent se partager ces frais.

L'enquête a établi ce qui suit:

1.—Les inondations ont privé de leurs habitations environ 2,400 familles.

2.—L'eau et la boue ont endommagé plus de 3,000 maisons et granges; plusieurs ont été arrachées de leurs fondations.

3.—La superficie totale de terre inondée au plus fort de la crue a été quelque 37,000 acres; environ 18,000 autres acres de terre ont été endommagées par l'infiltration.

4.—Les pertes de bestiaux s'élèvent à moins de 100 bêtes; on a réussi à évacuer environ 25,000 animaux.

5.—Plus de 100 ponts ont été endommagés ou emportés par les eaux.

Le Catholic Record a été vendu

Londres. — Le plus vieil hebdomadaire catholique du Canada, le "Catholic Record", publié ici, a été vendu à la Campion Press, nouvelle maison d'édition de Montréal. Le "Catholic Record" et le "Canadian Register", publié à Montréal, seront fusionnés en un même hebdomadaire national qui paraîtra sous le titre "The Ensign".

Oxford honorera deux Canadiens

Oxford, Angleterre. — L'université d'Oxford se propose de conférer le degré honorifique de docteur en droit civil à Mgr Ferdinand Landry, recteur de l'université Laval, et à R. C. Wallace, principal de l'université Queen à Kingston, Ontario. Tous deux doivent visiter Oxford en juillet pour assister au congrès des universités du Royaume-Uni.

Hausse des salaires et des prix

Washington. — Les porte-parole de l'industrie du charbon mou disent que le nouveau contrat conclu avec John Lewis signifiera une hausse de 40 cents la tonne dans le prix du charbon bitumineux.

Pas de communistes aux postes de confiance

Ottawa. — Le ministre de la Justice, le très hon. M. Ilsley, a déclaré à la Chambre des communes qu'on ne permettra à aucun communiste ni à aucun fasciste d'occuper un poste de confiance dans le service civil.

Le ministre répondait à des questions posées par M. Stanley Knowles, député C.C.F. de Winnipeg-nord-centre, et par M. John Diefenbaker, député progressiste-conservateur de Lake-Centre. M. Ilsley a fait une longue déclaration, préparée avec soin, qui énumère les mesures prises par le gouvernement pour faire face aux éléments subversifs possibles.

Il a déclaré que le gouvernement se rend très vivement compte du besoin de sécurité et il a ajouté que des mesures administratives ont été prises pour l'assurer.

Les rouges voudraient garder leurs armes

Rome. — La Chambre des députés a interdit la possession d'armes, en dépit des véhémentes protestations des communistes. Le vote a été de 241 contre 67. Les communistes s'opposaient à la mesure car ils disposent présentement de grandes quantités d'armes.